



# Agreste Pays de la Loire



2<sup>e</sup> trimestre 2018 - juillet 2018  
document mis en ligne le 25 juillet 2018

## Conjoncture trimestrielle

### EN BREF ...

Le printemps est contrasté. Le temps, sec dans un premier temps, devient pluvieux et très orageux. La chaleur domine, les températures grimpent au-delà des normales saisonnières. L'ensoleillement est excédentaire (+ 10 à + 20 %).

Ce trimestre se déroule dans un contexte de forte croissance de prix de l'énergie et de redressement du prix de l'aliment.

#### Productions végétales -

Pluies et chaleurs sont favorables au développement des cultures sauf dans les terres hydromorphes. L'état sanitaire des parcelles est très hétérogène. Les rendements s'annoncent décevants pour les céréales d'hiver mais aussi pour le colza. Les semis de maïs et de tournesol débutent mi-avril. Les marchés sont très réactifs à plusieurs facteurs, notamment l'évolution des prévisions de récolte, la parité euro-dollar et le contexte politique sino-américain. Au niveau régional, les chargements portuaires de la campagne 2017/18 sont en hausse par rapport à ceux de la campagne précédente : le léger recul des chargements portuaires vers les pays tiers est largement compensé par une hausse vers les pays de l'UE.

La fraîcheur de mars retarde l'arrivée des fruits et légumes de printemps. Les campagnes de commercialisation de pommes et de poires se terminent dans de bonnes conditions, avec une demande soutenue et des prix au plus haut. L'offre des produits de saison (fraises, cerises, asperges) est décalée et parfois limitée. La tomate, dont l'offre excède une demande encore timide, connaît plusieurs épisodes de crise conjoncturelle. Les aléas climatiques affectent la qualité de certains produits de plein champ. Le poireau primeur et le concombre bénéficient d'un marché équilibré.

Les vignes se développent par à-coups. Les vendanges s'annoncent précoces mais le potentiel de récolte, estimé à un bon niveau mi-juin, pourrait être compromis par le fort développement du mildiou.

#### Productions animales -

La viande française de jeunes bovins mâles éprouve des difficultés à se placer sur les marchés grec et italien. Cette situation provoque un encombrement du marché hexagonal et un tassement des cotations. Alors que le flux de réformes laitières ralentit, les nombreux abattages de femelles allaitantes limitent la hausse saisonnière des cours, qui restent inférieurs à ceux de 2017 et aux moyennes pluriannuelles. Les disponibilités limitées en broutards peinent à satisfaire une demande toujours solide à l'export. La baisse saisonnière des cotations des veaux gras français se confirme avec des volumes abattus en retrait par rapport à ceux des années passées. Bien qu'en baisse depuis le « pic pascal », les cotations de l'agneau français résistent grâce à une moindre pression à l'import et à des disponibilités limitées.

En avril-mai, la collecte et le prix du lait de vache se tassent légèrement par rapport à la même période de 2017. Ces mêmes indicateurs sont en progression pour le lait de chèvre.

En porc, les cotations restent figées et la reprise saisonnière se fait attendre, à l'exemple d'une météo plus estivale. L'offre suffit à répondre à une demande peu dynamique. La situation française reflète la situation européenne où les approvisionnements en viandes de porc se révèlent supérieurs aux besoins exprimés. Avec la croissance des productions américaine et chinoise, le commerce mondial est rendu très concurrentiel. Les réponses aux mesures douanières des États-Unis pourraient faire évoluer le scénario d'un second semestre qui s'annonce morose.

Sur les cinq premiers mois de l'année, si les tonnages cumulés d'abattages de volailles progressent en Pays de la Loire et en France, l'augmentation est huit fois moindre dans la région. Sur les six premiers mois de l'année, les volumes d'achats des ménages en volaille fraîche sont en recul pour la dinde, le canard et la pintade, et en légère hausse pour le poulet. Les volumes d'achats d'élaborés de volaille et de charcuterie à base de volaille sont en augmentation. Dans un contexte d'offre européenne excédentaire, le prix des œufs recule fortement.

#### Industries agroalimentaires -

La production des IAA est en retrait, mais les commandes globales repartent à la hausse en fin de trimestre. Les prévisions de production sont favorables. Les prix des matières premières comme des produits finis sont stables, excepté dans la transformation de viande.

### A LA UNE ...

L'arrêté relatif au 6<sup>e</sup> programme d'actions régional en vue de la protection des eaux contre les nitrates d'origine agricole a été signé par la préfète de la région des Pays de la Loire le 16 juillet 2018.

*lire la suite page 14*

#### Projets alimentaires territoriaux

La DRAAF, la Région et l'ADEME lancent un appel à projets régional pour favoriser l'émergence et encourager les créations de projets alimentaires territoriaux.

*lire la suite page 14*

### SOMMAIRE

Contexte météorologique	p. 2	Productions animales	p. 8	Annexes	p. 15
Productions végétales	p. 3	Industries agroalimentaires	p. 12		

## Contexte météorologique

Le printemps est contrasté, sec en première partie, puis humide et marqué par de nombreux orages. La chaleur domine largement, avec des températures supérieures aux valeurs saisonnières de 1,5 à 2,5 °C, accompagnée d'un soleil généreux en général présentant des excédents de 10 à 20 %.

### Avril : pluie, soleil timide, le tout dans une grande douceur

Selon les endroits, il pleut 1 jour sur trois, voire 1 sur deux, comme en Vendée. La pluviométrie sur la région est généralement normale ce mois, voire légèrement excédentaire au gré des pluies orageuses. Au final, les cumuls de pluie varient de 50 mm sur la Brière et presque l'île guérandaise (44) à 75 mm dans le bocage ou la Gâtine vendéenne. La répartition de ces précipitations est hétérogène avec des excédents jusqu'à 60 % en Maine-et-Loire ou dans l'extrême nord de la région, et des déficits jusqu'à 30 % sur les zones de Montoir-de-Bretagne (44) ou de Château-d'Olonne (85). Les températures moyennes varient de 11 à 14 °C, soit 1 à 3 °C au-dessus des normales. Cette douceur se caractérise par un avant-goût d'été du 18 au 22 et l'inexistence de gel à l'exception du sud Vendée. Les moyennes de température minimale sont 1 à 4 °C au-dessus des valeurs de saison. Les maximales ne sont pas en reste, variant de 15,5 °C à 19 °C, elles sont supérieures aux normales de 0,5 °C à 3 °C sur les Pays de la Loire. Paradoxalement, le soleil a du mal à trouver sa place et les durées d'insolation sont globalement déficitaires de 5 % sur la région, variant de 157 heures en Anjou à 204 chez les paludiers de Guérande.

### Mai : orageux en fin de période, chaud et ensoleillé

Mai est contrasté en pluviométrie avec une période sèche jusqu'au 22, coupée, le 12, du passage d'une perturbation sur la région, avec une autre période remarquablement orageuse jusqu'en fin de mois. Les cumuls de pluie sont très variables, de 20 mm à 150 mm à St-Mars-la-Futaie (53), et leur répartition très hétérogène, avec des déficits de 30 à plus de 50 % en vallées de Mayenne et Sarthe et supérieurs à 50 % sur le nord de la Loire-Atlantique. Ailleurs, il est relevé des excédents de 10 à 30 % dans le bocage vendéen, du Layon au Baugeois et au nord du Haut Maine et Pail et des Alpes mancelles. Les moyennes de température minimale varient de 7,5 °C en Mayenne à 12 °C dans les îles, soit 0,5 à 1,5 °C au-dessus des normales. Inversement, les maximales fluctuent de 19 °C dans les îles à 22,5 °C dans les agglomérations d'Angers (49) ou du Mans (72). Au final, les températures moyennes sont comprises entre 14 et 17 °C. Grâce aux deux premières décades, l'ensoleillement est généreux. Il présente globalement des excédents sur la région de 15 à 25 % du sud Vendée à l'Anjou et Saumurois, de plus de 30 % ailleurs, voire 40 % au fur et mesure que l'on remonte vers l'extrême nord. Depuis 1991, le record est battu au Mans avec plus de 276 heures d'insolation. Avec 255 h à Nantes, cette valeur occupe désormais le 3<sup>e</sup> rang après 2011 et 1992.

### Juin : exceptionnellement orageux, très chaud et ensoleillé en fin de période

Début juin est exceptionnellement orageux, surtout le 11 où il tombe parfois l'équivalent de près de 3 fois la normale, comme à Soudan (44) avec 110,4 mm. De nombreux records mensuels tombent. Les cumuls varient de 50 mm à l'extrême sud de la Vendée, à plus de 150 mm dans la Gâtine vendéenne, l'Anjou, le nord Sarthe et surtout autour d'un axe Nantes-Laval. Ces pluies sont excédentaires partout, de 15 % dans le pays sablais (85) à 2 à 4 fois la normale ailleurs sur les zones les plus arrosées. A la faveur de la première décade, et la dernière décade se terminant par la canicule, ce mois est particulièrement doux, souvent au deuxième rang après 2003 sur la région pour les minimales, qui varient de 12,5 °C en Mayenne à 16 °C sur les îles, soit 1,5 à plus de 3 °C au-dessus des normales. Quant aux maximales, elles sont au rendez-vous de l'été calendaire et très largement au-dessus des 25 °C en troisième décade. Elles varient de 22 à 26 °C du nord au sud de la région, de 1 à 3 °C au-dessus des normales. Les premiers signes de sécheresse apparaissent en deuxième quinzaine, avec les fortes chaleurs, l'absence de pluies et la présence d'un vent de terre soutenu. A compter du début d'été, le soleil reprend nettement ses droits, compensant son absence en première partie et, au final, l'insolation est proche de la normale, de 234 heures au nord à près de 290 h au sud Vendée.

Département		Pluviométrie (mm)		Températures moyennes (°C)				Nombre de jours avec températures ≥ 25 °C		Insolation (heures et minutes)	
		2 <sup>e</sup> trimestre 2018	Normales 1981-2010 ou Moyennes	2 <sup>e</sup> trimestre 2018		Normales 1981 - 2010 ou moyennes		2 <sup>e</sup> trimestre 2018	Normales ou Moyennes 1981-2010	2 <sup>e</sup> trimestre 2018	Moyennes ou Normales 1981-2010
				Mini	Maxi	Mini	Maxi				
44	NANTES-BOUGUENAIS	258,4	171,0	11,1	21,3	9,6	19,1	24	12	664h24	565h06
	ST NAZAIRE-MONTOIR	151,8	161,5	11,1	20,9	9,4	18,8	23	11	758h45*	614h13
	NORT-SUR-ERDRE	200,6	164,7	10,4	21,3	8,3	19,4	23	13	mq	mq
49	BEAUCOUZE	238,0	157,7	10,8	21,4	9,3	19,4	24	14	640h28	593h24
	MARTIGNE-BRIAND	282,2	135,4	10,8	21,4	9,2	20,6	23	13	mq	mq
	CHOLET	196,2	165,5	10,9	20,6	8,9	18,8	17	12	mq	mq
53	LAVAL	230,3	168,9	10,5	20,7	8,7	18,7	18	11	665h44	541h09
	LE HORPS	290,1	181,9	9,9	19,1	8,2	18,3	14	4	mq	mq
	ERNEE	313,1	191,0	10,1	19,8	8,6	18,6	16	10	mq	mq
72	LE MANS	248,1	163,8	11,4	22,0	9,1	19,4	27	15	679h02	594h42
	LUCHE-PRINGE	184,2	156,2	10,8	21,2	8,6	19,5	22	12	mq	mq
	ROUESSE-VASSE	212,4	171,8	10,8	19,9	8,3	19,0	16	5	mq	mq
85	CHATEAU-D'OLONNE	167,2	143,2	12,2	19,6	11,0	18,1	15	7	769h21	770h18
	NOIRMOUTIER	182,7	138,5	12,6	19,6	11,0	18,3	13	9	mq	mq
	FONTENAY	183,2	170,2	10,8	22,0	10,1	20,7	27	20	mq	mq
	LA ROCHE SUR YON	187,0	169,5	10,5	21,0	9,1	18,9	25	12	685h29	600h34

\* Guérande  
mq : Plus de mesures

## Productions végétales

### Grandes cultures :

#### Rendements des cultures d'hiver attendus très hétérogènes

À partir de la mi-avril, le réchauffement des températures favorise la croissance rapide des cultures d'hiver, sauf dans les parcelles hydromorphes marquées par l'excès d'eau hivernal. Fin avril, l'état sanitaire des plantes varie du très mauvais au très sain.

Le temps sec et chaud des trois premières semaines de mai accélère le développement des cultures. Les pluies de la dernière décennie de mai sont les bienvenues, notamment sur les sols superficiels.

Les orages et le vent de la première quinzaine de juin occasionnent localement de

la verse, notamment sur blé et orge. La récolte des orges commence doucement après le 15 juin ; elle s'accélère nettement avant l'épisode orageux annoncé pour début juillet.

Les rendements des cultures d'hiver sont attendus très hétérogènes. Ils seront médiocres dans les parcelles ayant subi l'excès d'eau hivernal, ainsi qu'en colza (dégâts d'altises à l'automne 2017 et manque d'ensoleillement après la floraison, ayant entraîné un déficit de siliques). Par rapport au rendement moyen régional quinquennal, les évaluations

avant les moissons sont inférieures de sept quintaux en colza, de trois quintaux en orge d'hiver et d'un quintal en blé tendre. Elles sont supérieures d'un quintal en triticale et blé dur.

Les semis de maïs et de tournesol commencent seulement après le 15 avril. Ils avancent progressivement, au fur et à mesure du bon ressuyage des sols. La chaleur puis les pluies favorisent leur croissance rapide. Localement, la grêle et les fortes pluies occasionnent des dégâts, en particulier sur des parcelles peu développées.

#### Prévisions de récolte en Pays de la Loire au 1<sup>er</sup> juillet 2018 - récolte 2018 -

Cultures	Surface (ha)	Évolution 2018/2017	Rendement (q/ha)	Évolution 2018/2017	Production (1000 q)	Évolution 2018/2017
<i>Céréales : 691 265 ha dont</i>						
Blé tendre	391 990	0 %	68	- 6 %	26 655	- 5 %
Orge d'hiver	68 325	- 4 %	63	- 6 %	4 304	- 9 %
Orge de printemps	5 190	- 10 %	51	2 %	265	- 8 %
Triticale	35 120	1 %	58	- 5 %	2 037	- 4 %
Blé dur	30 960	- 6 %	65	0 %	2 012	- 6 %
Avoine	6 245	- 7 %	56	- 10 %	350	- 16 %
Maïs grain *	123 980	4 %	-	-	-	-
<i>Oléoprotéagineux : 136 175 ha dont</i>						
Colza	85 165	6 %	27	- 31 %	2 299	- 26 %
Tournesol	28 380	- 3 %	-	-	-	-
Pois protéagineux	10 810	- 14 %	38	0 %	411	- 14 %
<i>Maïs fourrage</i>	<i>250 610</i>	<i>- 4 %</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>-</i>	<i>-</i>

\* Maïs grain : dont 15 750 ha de maïs grain humide ; évolution de surface grain + fourrage : - 2 %

Source : Agreste et FranceAgriMer Pays de la Loire

#### Point des moissons au 20 juillet 2018 :

Elles ont avancé très rapidement et les retours du terrain présagent de rendements décevants, nettement inférieurs aux rendements quinquennaux.

#### Nouveau regroupement de collecteurs : PICHOT SM2 devient une filiale de la SAS PELÉ AGRI-CONSEIL

La SAS PELÉ AGRI-CONSEIL, négociant situé à Candé (Maine-et-Loire), reprend PICHOT SM2, négociant basé à Moisdon-la-Rivière (Loire-Atlantique). Cette acquisition permet à la SAS PELÉ d'étendre sa zone d'activité au nord-est de la Loire-Atlantique.

La collecte moyenne de la SAS PELÉ atteint 41 000 t de COP (céréales et oléoprotéagineux), dont 21 000 t de blé tendre ; et celle de PICHOT SM2 9 000 t (dont 7 000 t de blé tendre).

#### Sécheresse en Amérique, hausse du dollar et conflit commercial USA-Chine impactent les marchés

Durant ce trimestre, le cours du blé tendre progresse régulièrement. La sécheresse qui touche plusieurs pays exportateurs laisse présager une baisse de la production mondiale de blé tendre. De plus, la hausse sensible du dollar par rapport à l'euro redonne de la compétitivité au blé de la zone euro. En juin 2018, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen (165 €/t) est supérieur de 6 % à celui de

mars 2018. Sur la campagne 2017/18, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen (157 €/t) est inférieur de 3 % à son niveau de 2016/17 (162 €/t), et de 15 % à son prix moyen quinquennal (186 €/t).

En avril et mai, la sécheresse aux USA et au Brésil ainsi que la hausse du dollar par rapport à l'euro favorisent la progression du cours du maïs. Les pluies bénéfiques de juin aux USA entraînent ensuite un

net repli du prix du maïs. En juin 2018, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux (152 €/t) est équivalent à celui de mars 2018. Sur la campagne 2017/18, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux (149 €/t) est inférieur de 6 % à son niveau de 2016/17 (159 €/t), et de 13 % à son prix moyen quinquennal (171 €/t).

Le marché des oléagineux est très agité en raison du conflit commercial entre les

USA et la Chine : ce conflit pourrait entraîner une baisse des importations chinoises de soja étasunien ; or ce marché absorbe la moitié de la production de soja des USA. De plus, ces tensions entraînent des

ventes conséquentes de lots de soja de la part des fonds spéculatifs sur les marchés à terme. En juin 2018, le cours moyen du colza rendu Rouen (309 €/t) est inférieur de 8 % à celui de mars 2018. Sur la cam-

pagne 2017/18, le cours moyen du colza rendu Rouen (345 €/t) est inférieur de 11 % à son niveau de 2016/17 (387 €/t), et de 13 % à son prix moyen quinquennal (397 €/t).

## Chargements portuaires : une campagne 2017-18 contrastée, décevante vers les pays tiers mais très satisfaisante vers l'Union européenne

Entre avril et juin 2018, 301 000 t de céréales sont chargées depuis les quatre ports de la région, contre 317 000 t au cours du trimestre précédent. Le trafic portuaire régional 2017-18 atteint 1 223 000 t. Par rapport à 2016-17, les chargements 2017/18 progressent de 35 % (+ 315 000 t) ; ceux vers l'UE (759 000 t) bondissent de 72 % (+ 317 000 t) ; alors que ceux vers les pays tiers (464 000 t) sont quasiment stables (- 2 000 t). Les chargements 2017/18 de blé tendre atteignent 914 000 t (+ 322 000 t par rapport à 2016/17) ; ceux de maïs 107 000 tonnes

(+ 11 000 t), ceux d'orge 96 000 t (- 72 000 t) ; et ceux de blé dur 82 000 t (+ 28 000 t). Les principales destinations 2017/18 sont le Portugal (391 000 t, dont 376 000 de blé tendre), loin devant Cuba (143 000 t dont 133 000 de blé tendre), l'Espagne (139 000 t dont 110 000 de blé tendre), le Royaume-Uni (131 000 t dont 62 000 de maïs et 40 000 de blé tendre) et l'Arabie Saoudite (127 000 t dont 102 000 de blé tendre). Les chargements vers ces cinq pays représentent 76 % du trafic portuaire régional 2017/18. Après la forte baisse des disponibilités en blé tendre

de la campagne 2016-17, la reconquête des marchés nord et ouest-africains qui s'annonçait incertaine, n'a pas eu lieu. D'autres pays exportateurs, notamment la Russie, ont conquis des parts de ces marchés traditionnels de la France qu'ils ont conservées en 2017-18. En revanche, le bon taux de protéines du blé tendre de la récolte française 2017 a favorisé le développement des ventes vers les pays de l'Union européenne et l'Arabie Saoudite, pays exigeant sur ce critère.

### Chute de 55 % des tonnages chargés vers les pays tiers par rapport à la moyenne quinquennale

Chargements portuaires ligériens vers l'UE et les pays tiers (tonnes)							
Zone	2017- 2018	2016- 2017	Moyenne quinquennale	Évolution 2017- 2018 / 2016- 2017		Évolution 2017- 2018 / moyenne quinquennale	
UE	759 000	442 000	632 000	317 000	72 %	127 000	20 %
Pays tiers	464 000	466 000	1 022 000	- 2 000	0 %	- 558 000	- 55 %
<b>Total</b>	<b>1 223 000</b>	<b>908 000</b>	<b>1 654 000</b>	<b>315 000</b>	<b>35 %</b>	<b>- 431 000</b>	<b>- 26 %</b>

Source : FranceAgriMer Pays de la Loire

## Une production d'herbe de printemps en léger excédent et délicate à exploiter

Les trois premières semaines de mars sont fraîches et humides : la pousse de l'herbe est assez faible. Le retour des animaux dans les prairies se fait très progressivement, au fur et à mesure du ressuyage des sols et de l'amélioration de leur portance. La dernière semaine de mars est plus douce mais toujours humide. La pousse de l'herbe démarre vraiment dans les prairies non encore pâturées ; mais la portance des sols ne s'améliore pas.

Au cours de la deuxième quinzaine d'avril, le soleil et le réchauffement des températures font décoller la pousse de l'herbe avec un pic de croissance observé lors de la troisième semaine grâce aux températures estivales de la période. Les premières fauches en ensilage et en enrubannage sont réalisées. Le net rafraîchissement de la semaine suivante freine la repousse des parcelles récemment fauchées.

Un temps chaud et sec s'installe durant les trois premières semaines de mai. Le niveau de la pousse de l'herbe se stabilise avant de diminuer en raison du manque d'eau. La pousse devient faible dans les parcelles en sols superficiels ou

récemment fauchées ou pâturées. Des foins très précoces sont réalisés dans des conditions météo et d'humidité des sols délicates, pouvant altérer leur qualité nutritive et leur appétence. Les pluies orageuses de fin mai entraînent une pousse de l'herbe très hétérogène : elle reprend dans les secteurs très arrosés, alors que les zones les plus sèches sont pénalisées.

Le temps orageux de la première quinzaine de juin entretient une bonne humidité des sols favorisant la pousse de

l'herbe, mais retardant la fenaison. Le temps sec après le 15 juin permet la récolte du foin dont la qualité est dégradée dans les parcelles couchées par les coups de vent ayant accompagné les orages.

L'estimation de la production régionale d'herbe du printemps 2018 est supérieure de 8 % à celle d'un printemps normal, dont : + 1 % en Vendée (85) ; + 5 % en Mayenne (53) ; + 10 % dans le Maine-et-Loire (49) ; + 11 % en Loire-Atlantique (44) et + 17 % en Sarthe (72).

Estimation du rendement en tonnes de matière sèche / ha (herbe du printemps 2018 en Pays de la Loire, situation au 20 juin)			
	Rendement de référence	Rendement 2018	Évolution 2018 / référence
Loire-Atlantique	4,7	5,2	11 %
Maine-et-Loire	5,1	5,6	10 %
Mayenne	5,3	5,6	5 %
Sarthe	3,5	4,1	17 %
Vendée	6,3	6,4	1 %
<b>Région</b>	<b>5,0</b>	<b>5,4</b>	<b>8 %</b>

Source : Agreste Pays de la Loire

---

## Fruits et légumes

### Le retard des fruits de saison favorise une bonne fin de campagne pour les pommes et les poires

Dans la continuité du 1<sup>er</sup> trimestre, les expéditions de  **pommes**  sont très actives au deuxième trimestre. La demande du marché intérieur est complétée par la persistance d'opportunités vers les pays européens et vers l'industrie dont les besoins sont importants. L'offre ne couvre pas la totalité de la demande pour certaines variétés et/ou certains segments

de marché. La *Golden* reste la principale pomme encore disponible. Les cours sont exceptionnellement élevés, en cohérence avec le déficit de stock de pommes en Pays de la Loire (- 67 % par rapport à la moyenne triennale).

Dès le début du trimestre, la présence d'un temps maussade persistant offre des conditions favorables à la consommation

de **poires** et le retard de la production des fruits d'été permet de maintenir une activité satisfaisante. En Val de Loire, la campagne se termine en mai, sans pression sur les prix. Les importations de *Williams* de l'hémisphère sud prennent le relais dans les rayons, à côté de quelques *Conférence* des Pays-Bas et d'*Abatte-Fé-tel* italiennes encore en place.

### Les aléas climatiques retardent puis limitent l'offre de fruits rouges

Début mai, la campagne de  **fraise**  débute avec une à deux semaines de retard par rapport à une saison ordinaire. L'offre du bassin ne couvre que partiellement la forte demande. Les prix sont soutenus. Les apports augmentent progressivement, l'écoulement s'effectue sans difficulté. Les fortes chaleurs qui suivent

détériorent la qualité des fruits et déséquilibrent fortement le marché. Des ventes de dégagement sont effectuées et les tarifs chutent. Des parcelles ne sont pas cueillies faute de rentabilité. L'offre se raréfie et, dans l'attente des fraises remontantes, le marché retrouve de la fluidité en fin de trimestre.

Début juin, la récolte de  **cerises**  est faible. Les prix sont influencés par les productions omniprésentes du sud de la France. Une partie de la production régionale, touchée par les orages, n'est pas récoltée. Les apports progressent et bénéficient d'un marché porteur.

### Les marchés sont équilibrés pour le poireau primeur et le concombre ...

La campagne de  **poireau automne-hiver**  s'achève dans de bonnes conditions mi-avril et les premiers lots de  **poireau primeur**  apparaissent sur le marché fin avril. L'offre est facilement absorbée par la demande. Les bassins bretons et normands achèvent leur campagne et la concurrence européenne, principalement espagnole à cette période de l'année, reste peu visible. En juin, la campagne de poireau primeur bat son plein et les disponibilités en région nantaise avoisinent les 1 000 tonnes/semaine. Les arrachages sont perturbés pendant plusieurs jours par les fortes pluies orageuses, sans porter un réel préjudice au marché. Hormis

quelques problèmes de montaison, le poireau est dans l'ensemble de bonne tenue. Dans la dernière décade du trimestre, l'activité baisse d'un cran. Les opérateurs freinent alors les arrachages, évitant ainsi les reports de stocks. Les plantings de récolte sont néanmoins dans l'ensemble respectés et les rendements par hectare, plutôt faibles cette saison (en deçà des 40 tonnes), entretiennent une situation de marché équilibrée.

Les disponibilités de  **concombres**  sont modérées en avril et la concurrence européenne reste contenue. Les échanges se déroulent sereinement jusqu'à la fin mai. L'activité baisse d'un cran ensuite.

La météo moins engageante et les nombreux jours fériés de mai pèsent sur l'activité. La baisse des transactions est alors significative et les prix accusent un net repli. Les flux de ventes sont moins importants en juin, cependant, le recul simultané de la production de concombres (période des arrachages et replantations) permet de maintenir une situation de marché équilibrée. Malgré un différentiel tarifaire notable par rapport à la concurrence hollandaise, les distributeurs privilégient majoritairement la provenance française. Le trimestre s'achève dans une ambiance commerciale sereine.

### ... alors que la tomate connaît plusieurs épisodes de crise

Après un début de trimestre marqué par une période de crise conjoncturelle (du 5 au 19 avril), le marché des  **tomates**  retrouve des couleurs à partir de la mi-avril. Les conditions météorologiques sont favorables à la consommation et jusqu'à la mi-mai les échanges sont fluides. La situation se dégrade ensuite,

la progression de l'offre est importante et la concurrence interrégionale (notamment bretonne) est nettement ressentie. Le décrochage des prix ne suscite pas pour autant une réaction de la demande. Fin mai, le marché, saturé, est de nouveau en situation de crise conjoncturelle. Une campagne de communication (spots

radio) est lancée début juin pour stimuler la consommation. L'arrivée d'une période très estivale, en toute fin de trimestre, relance les échanges, permettant au marché de sortir de crise. Selon les opérateurs, il sera difficile de combler les pertes accumulées durant ce trimestre.

### La mâche d'hiver cède la place aux salades de printemps qui, comme le radis, sont perturbées par les aléas climatiques

L'offre de  **mâche**  est mesurée et la demande reste intéressée, d'autant que les disponibilités en salades laitues à couper sont limitées au début du printemps. A partir de mai, la campagne automne-hiver laisse place à la saison d'été qui diffère par de moindres emblavements et une contractualisation quasi totale des

disponibilités.

Après une brève amélioration en deuxième quinzaine d'avril, le retour d'un temps frais et humide jusqu'à mi-mai retarde la croissance et les mises en place des nouvelles séries de  **salades** . L'offre inférieure au standard saisonnier favorise la fluidité du marché. Ensuite, l'apport

hexagonal progresse sous l'influence du climat doux et ensoleillé et du démarrage de la production francilienne. La concurrence entre bassins et les jardins familiaux limitent les possibilités d'expédition. Les volumes écoulés se révèlent insuffisants face au potentiel disponible. Des destructions aux champs se multi-

plient. Les cours amorcent une baisse tout en restant la plupart du temps supérieurs à la moyenne quinquennale. La tendance s'inverse fin juin du fait d'un léger sous approvisionnement. La concurrence interrégionale monte len-

tement en puissance mais le marché est dans l'ensemble fluide. Le radis est bien valorisé au début de printemps. A partir de la fin mai, le marché est très perturbé par des épisodes pluvio-orageux qui influent négativement sur les cultures. Des

parcelles ne peuvent être récoltées faute de qualité. Des produits de tenue très aléatoire font souvent l'objet de litiges. Le trimestre s'achève dans une ambiance commerciale perturbée.

## Les prix sont bas pour les asperges et les allium

Après de petites hausses tarifaires enregistrées en mars, le commerce de l'oignon jaune se stabilise. Les premières fortes chaleurs dégradent la qualité des oignons et engendrent litiges et refus de marchandises. Les ventes restent toutefois dynamique, sous l'effet du Ramadan notamment. A l'approche de la fin de campagne, la réduction du nombre d'opérateurs encore en activité permet une hausse des prix à la mi-mai. Au cours

du trimestre, les ventes d'échalotes et d'échalions sont hétérogènes. Les cours restent durablement bas.

L'arrivée tardive des asperges du Val de Loire ne permet pas de répondre à la demande pour le week-end pascal. Ensuite, les échanges s'activent avec les premières promotions. Toutefois, rapidement, la concurrence du Sud-Ouest oblige à baisser les prix. L'offre conséquente de mai est confrontée à une demande hésitante.

A l'approche de la Pentecôte, les ventes sont plus fortes, épaulées par les promotions en botte de 1 kg. Par la suite, les moindres volumes du Sud-Ouest réorientent la demande vers le Val de Loire pour le week-end de la fête des mères, mais le résultat est mitigé et des resserres (inventus) persistent. A la mi-juin, la fin de campagne se généralise avec des prix en légère hausse pour les derniers lots de qualité.

## Viticulture

### Etat du vignoble : un développement par à-coups

L'arrivée de températures quasi estivales, mi-avril, accélère le développement de la vigne qui était jusque-là un peu en retard par rapport aux normales. Ce développement est de nouveau ralenti par les températures fraîches de début de mai. Contrairement aux deux dernières campagnes, la vigne est épargnée par le gel. Fin mai, des pluies accompagnées de grêle font quelques dégâts en Aubance. Le retour de la douceur et des

pluies orageuses sont favorables au développement des maladies cryptogamiques. La vigne commence à fleurir.

En juin, la météo favorise le développement du mildiou. En région nantaise, la récolte, annoncée abondante mi-juin, pourrait être réduite par différents facteurs : la coulure, du botrytis pédonculaire et le mildiou. Avec l'excès d'eau, l'accès aux parcelles est limité par endroits et la gestion du vignoble est com-

pliquée, en particulier pour les productions biologiques. En Anjou, les attaques de mildiou sont fortes mais localisées. Les sorties de grappe sont belles et les rendements devraient être présents, les conditions climatiques des prochaines semaines seront toutefois déterminantes pour la future vendange qui s'annonce d'ores et déjà précoce.

### Marché : les faibles disponibilités et les prix élevés de certains vins pèsent sur les ventes

Sur les 4 premiers mois de l'année 2018, les ventes globales de vins ligériens en GMS se rétractent. Celles de rosés sont stables. Le Cabernet d'Anjou conserve sa place de leader et ses ventes sont en légère progression (+ 0,5 %), de même que celles de Rosé d'Anjou (+ 4,4 %). Les ventes de blancs reculent de 14 %. Le Muscadet, dont les prix ont progressé de 11 % par rapport à la même période de 2017, perd 34 % en volume. Le Sèvre-et-Maine sur Lie est un peu moins impacté : - 6,1 % de volumes vendus avec un col en hausse de 3 %. Pour les rouges, la baisse atteint 7,6 % et ne concerne pas le Sau-

mur-Champigny dont les ventes restent stables. Dans un contexte de marché en recul pour les bulles de Loire (- 4,1 %), les ventes de Crémant de Loire, soutenues par une forte promotion, sont en croissance (+ 11,3 %), contrairement à celles de Saumur mousseux.

Vendues à 80 % par le négoce, plus d'une bouteille sur deux de Crémant de Loire est exportée, en particulier vers l'Allemagne qui achète près de 6 millions de col sur les 13 produits en Val de Loire.

Entre mai 2017 et avril 2018, la progression du chiffre d'affaires à l'exportation

des vins du Val de Loire est limitée par le recul des ventes de vins blancs, en particulier de Muscadet (- 23 %). Les marchés export des rouges et rosés progressent. En tête des pays importateurs des vins du Val de Loire, les Etats-Unis accroissent toujours leurs achats, malgré un léger essoufflement. Le Royaume-Uni, deuxième marché d'exportation, freine fortement ses achats (- 6,3 % en volume, - 5,3 % en valeur). Ce recul est lié aux faibles récoltes de Muscadet, à une parité livre/euro défavorable et aux incertitudes du brexit. Sur les marchés allemand et canadien, le bilan est positif.

## Muguet : prévu tardif, le muguet s'avère précoce

En 2018, le nombre de producteurs de muguet se réduit en région Pays de la Loire, avec l'arrêt de 3 producteurs importants. Les conditions climatiques, froides, humides et peu ensoleillées de février et mars ne sont pas favorables au développement végétatif des plantations. Début avril, pour réchauffer les sols, les châssis sont calfeutrés et les petits tunnels souvent bâchés translucides. Le développement des turions est hétérogène selon les âges et les parcelles, avec un retard marqué pour le 3 ans. Le muguet s'annonce plus court, moins dense qu'en 2017 et tardif. Stimulée par les inquiétudes sur le volume de l'offre, la commercialisation est très vite dynamique. L'ensemble de la production de pot est rapidement réservée et les com-

mandes de brins se multiplient. Après des années de stabilité, les tarifs sont à la hausse. L'arrivée soudaine de températures estivales dès le 11 avril renverse la tendance. Il convient d'éviter que le muguet ne soit trop fleuri. La cueillette est avancée. Avec une récolte hors vacances scolaires, le recrutement des saisonniers n'est pas aisé, les étudiants sont indis-

ponibles et les absences et désistements des recrutés sont fréquents. La récolte s'effectue sous la chaleur. Les clochettes blanchissent vite, certains brins sont déjà trop avancés pour être commercialisés. D'un point de vue qualitatif, le muguet est plutôt court, l'essentiel de l'offre est en catégorie I. La demande en catégorie super et extra n'est pas couverte.

Cours logés départ région Nantaise en €/HT (selon volume de commandes)			
€/HT	Prix mini	Prix maxi	Prix moyen
Muguet botte de 50 brins catégorie Extra	14,5	18	16
Muguet botte de 50 brins catégorie I	11,5	14,5	13
Muguet botte de 50 brins catégorie II	7,5	9	8
Muguet en pot de 3 griffes catégorie Extra	3	3,6	3,3
Muguet en pot de 3 griffes catégorie I	2,4	2,95	2,6

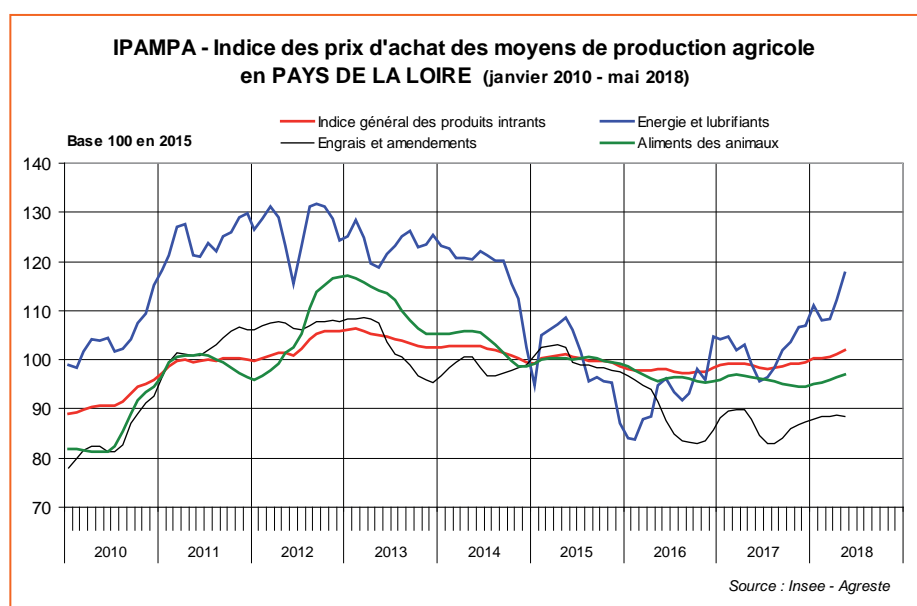
Source : FranceAgriMer-RNM

## IPAMPA : forte croissance du prix de l'énergie, redressement du prix de l'aliment

L'indice général du prix d'achat des intrants augmente de 0,6 % en avril, puis de 0,8 % en mai. Commencée en août 2017, la progression se renforce sous le double effet de la montée du prix de l'énergie et de celle de l'alimentation animale. La hausse cumulée de ces dix derniers mois atteint 4 %.

Avec l'accélération du prix du pétrole en avril et mai (le prix du Brent en €/baril gagne 21 % ces deux derniers mois), l'effet est immédiat sur le l'indice du prix de l'énergie (+ 3,5 % suivi de + 5 %). Hors le repli de février, cet indice n'a cessé de croître depuis près d'un an : + 23 % depuis le point bas de juin 2017 jusque mai 2018.

Le redressement du prix de l'aliment, commencé en janvier, se poursuit (+ 0,5 % en avril, + 0,6 % en mai). Depuis le début de l'année, l'alimentation animale voit son coût augmenter de près de 3 %. Ces derniers mois, les cours des matières premières se raffermissent sur les marchés internationaux. Entre conditions climatiques difficiles (sécheresse) et repli de l'euro face au dollar, des incertitudes sont apparues depuis le début de l'année quant aux stocks et à l'offre mondiale. Une certaine volatilité des cours se manifeste dans l'attente des résultats des récoltes. Les cours des tourteaux de soja restent fermes jusque mai (chute de moitié de la récolte argentine). Les tensions



sur les relations internationales (mesures douanières des Etats-Unis, impact vis-à-vis de la Chine en particulier) s'ajoutent aux incertitudes.

Le prix des engrais et amendements se stabilise en avril et affiche un léger recul en mai (- 0,2 %). Il semble que la période de hausse saisonnière se termine. Le marché des engrais passe au ralenti, les besoins sont moins importants. Toutefois, les prix des ammonitrates, urée et solu-

tions azotées sont fermes et des accords internationaux actent déjà des hausses automnales pour certains produits.

Le prix des biens d'investissements (matériel, ouvrage) marque une pause en avril avant de gagner 0,7 % en mai. En un an l'indice progresse de 3,4 %, celui plus spécifique des ouvrages (bâtiments d'exploitation en particulier) augmente de 5 %.

## Productions animales

### Bovins mâles de 8 à 24 mois : un marché national encombré et des prix sous pression

La viande française de jeunes bovins (JB) éprouve des difficultés à se placer sur les marchés grec et italien, deux de ses principales destinations. La hausse significative de la production italienne de JB finis conduit, par ricochet, à une baisse de la demande en viande française. Malgré la reprise confirmée de la consommation et de la production, le marché italien est également alimenté par des viandes

polonaises compétitives. En Grèce, c'est la concurrence des autres États membres (dont celle de la Pologne) qui réduit les opportunités pour la viande française. Cette conjoncture européenne provoque un encombrement du marché hexagonal du JB, que la demande dynamique vers l'Allemagne ne parvient pas à absorber. Les tonnages de bovins mâles abattus sont en retrait par rapport aux années

passées aux niveaux régional (- 7,5 % par rapport à 2017 depuis le début de l'année) et national (de l'ordre de - 4,4 %). Depuis le début du second trimestre 2018, les cours des JB viande U et R, mais aussi mixte O, se tassent semaine après semaine pour atteindre, en juin, des valeurs inférieures de quelques centimes/kg aux valeurs de 2017 et pluriannuelles.

### Vaches : des réformes, notamment allaitantes, toujours nombreuses et limitant la hausse des cotations

En cumul sur les 5 premiers mois de l'année, les abattages régionaux de vaches ont représenté près de 41 100 tec (+ 5,3%/2017). Le rythme soutenu d'abattages de vaches de type viande observé depuis mai 2017 s'est poursuivi en 2018, confirmant la décapitalisation à l'œuvre depuis l'an dernier. Ainsi, depuis le début de l'année 2018, les abattages régio-

naux de vaches allaitantes enregistrent une augmentation de près de 7%/2017. Dans le même laps de temps, les abattages régionaux de vaches laitières, également conséquents, progressent de 4%/2017. Pour cette catégorie, le flux semble toutefois se ralentir en mai 2018. Les nombreux abattages de femelles allaitantes limitent la hausse saisonnière

des cours, qui, en juin, restent inférieurs de 15 à 30 centimes/kg aux valeurs pluriannuelles 2013-2017. Les cotations des femelles laitières, et notamment de la catégorie lait P, résistent mieux (2,96 €/kg en fin de trimestre, fin juin), en retrait d'une dizaine de centimes/kg par rapport aux valeurs pluriannuelles.

### Maigre : des disponibilités limitées et une demande dynamique pour l'export tirent les cours vers le haut

Plutôt élevés depuis le début de l'année, les prix des brouards ont de nouveau progressé au cours du second trimestre 2018 pour atteindre 2,97 €/kg vif au cours du mois de juin (mâles charolais U de 6-12 mois). Les disponibilités limitées, liées à une baisse des naissances en race allaitante tout au long de 2017, peinent à satisfaire une demande tou-

jours solide à l'export. Malgré des disponibilités en baisse, les effectifs de brouards exportés se maintiennent à un niveau relativement élevé. Ainsi, fin mai, plus de 16 200 jeunes bovins (mâles ou femelles, âgés de 6 à 18 mois) ont quitté le sol régional depuis le début de l'année pour être exportés. Le marché des bovins maigres en France est tendu depuis le

second semestre 2017. Au cours des dernières semaines, les prix des animaux les plus lourds connaissent un rebond supplémentaire lié au dynamisme du marché algérien et aux mises en place des engraisseurs italiens en prévision des fêtes de fin d'année. Sans s'estomper totalement, ce manque de disponibilités devrait s'atténuer dans les prochains mois.

### Veau de boucherie : la baisse saisonnière des cotations est enclenchée

La baisse saisonnière des cotations des veaux gras français est bel et bien enclenchée alors que les abattages cumulés de l'Hexagone sont en retrait depuis le début de l'année. De 6,5 €/kg en janvier, la cotation régionale du veau de boucherie rosé clair R chute à 6,0 €/kg fin juin (semaine 26). Ces cotations de fin de semestre, proches de celles observées en 2017, se révèlent inférieures de plusieurs

dizaines de centimes/kg aux valeurs pluriannuelles 2013-2017. La baisse saisonnière des cotations devrait se poursuivre en France pendant quelques semaines ; en effet, les opérations commerciales du festival du veau et de la Pentecôte sont terminées et la météo est plus estivale. Faute de naissances suffisantes de veaux nourrissons laitiers (Prim'Holstein), les intégrateurs achètent plus de veaux croi-

sés pour leurs mises en place. L'abondance de ces derniers motive ces achats mais explique aussi une certaine morosité sur ce marché. Après une forte hausse depuis début 2018 (de 60 €/tête en janvier à 140 €/tête fin juin), les cotations des veaux nourrissons laitiers semblent avoir atteint un plafond, bien supérieur à celui des années précédentes.



## Lait de vache : tassement des cours du lait

En avril et mai 2018, la collecte ligérienne recule de 0,6 % par rapport à celle de l'an passé. Le printemps froid et humide impacte la qualité des fourrages et retarde la mise à l'herbe. Toutefois, l'embellie de la collecte du premier trimestre permet d'obtenir, depuis janvier, une production cumulée supérieure de 1 % à celle de l'an passé. La situation est identique pour l'ensemble des départements à l'exception de la Vendée, dont la production cumulée est légèrement en retrait. Le prix moyen payé au producteur marque le pas en mai. En effet, après une bonne tenue des cours au début de l'année, le prix moyen cumulé du lait en avril et mai (329 €/1 000 l) ne s'apprécie plus que de 0,4 % par rapport à celui de 2017. En cumul de janvier à mai, le prix moyen annuel (346 €/1 000 l) reste toutefois supérieur de 2,9 % à celui

de l'an dernier.

Concernant le lait bio, les livraisons progressent à nouveau fortement en avril et mai (+ 23,6 % et + 31,8 % par rapport à celles des mêmes mois de 2017). Elles représentent désormais 5 % de la collecte en Pays de la Loire, contre 3 % en 2016 et 4 % en 2017. L'effet des nombreuses conversions en bio engagées dans la région depuis 2015 continue de marquer durablement les volumes de production. Depuis avril, une moindre demande impacte les prix qui baissent respectivement de 2,5 % et 1,9 % en avril et en mai par rapport à ceux observés l'an passé à période identique. Depuis janvier, le prix moyen cumulé est stable sur un an.

A l'échelle nationale, la production ralentit aussi en avril et mai par rapport à 2017. Malgré une amélioration de la météo en mai, les conséquences d'un début

de printemps maussade et d'une diminution du cheptel impactent encore la collecte. De même, la valorisation du litre de lait dans l'Hexagone est en deçà de celle qui prévalait l'an passé à la même période. Enfin, le marché des produits laitiers est en demi-teinte. Les volumes produits progressent mais leur valeur se replie.

Au niveau européen, à l'exception de l'Allemagne, la collecte recule entre mai 2017 et 2018 chez les principaux pays producteurs, conséquence du contexte météorologique du début d'année. Face à une demande mondiale croissante, le manque de disponibilités continue de tirer à la hausse les prix du beurre et d'assainir le marché des protéines laitières même si les cours de la poudre de lait ne cessent de baisser sur un an.

## Ovins : la baisse des abattages et la chute de la pression à l'import soutiennent la cotation de l'agneau français

Les abattages d'agneaux ont bondi en mars 2018 en raison de la précocité de la période de Pâques. Ce décalage calendaire explique, à l'inverse, leur chute en avril et mai. Au total sur les 5 premiers mois de l'année, les abattages régionaux d'ovins enregistrent un recul de 2,3 % par rapport à 2017. L'érosion du cheptel ovin reproducteur, couplée à des performances de reproduction moins bonnes que l'année précédente, limite en effet les sorties d'agneaux, et notamment ceux

issus du cheptel allaitant. Après un 1er trimestre 2018 dynamique, les importations françaises de viande ovine chutent en avril (reflux des achats en provenance du Royaume-Uni, d'Irlande et de Nouvelle-Zélande) allégeant la pression sur le marché français. Ces importations sont en outre plus coûteuses qu'en 2017. Malgré le repli de la demande observé après Pâques, les disponibilités nationales limitées et la diminution de la pression à l'import permettent aux cotations de résister

en fin de second trimestre. À 6,29 €/kg de carcasse fin juin, le Prix Moyen Pondéré de l'agneau français dépasse ainsi de 15-20 centimes sa valeur pluriannuelle 2013-2017. En cumul de janvier à avril, la consommation française de viande ovine calculée par bilan (abattages + importations - exportations) recule de 2 % par rapport à 2017. Les données issues du panel Kantar confirment ce repli.

## Lait de chèvre : une collecte bien orientée

La production de lait de chèvre en Pays de la Loire poursuit sa progression. En avril-mai, les livraisons sont en hausse de 6,1 % par rapport à 2017 et de 1,9 % par rapport à 2016. La production cumulée depuis janvier dépasse de 0,7 % celle de 2017. L'évolution du prix du lait de chèvre s'inscrit dans une tendance similaire. En effet, il s'apprécie de 1,1 % entre avril et

mai 2017 et 2018 (648 €/1 000 l). Depuis janvier, le prix moyen cumulé est supérieur de 0,4 % à celui constaté l'an passé et de 2,8 % par rapport à 2016.

A l'image de la collecte ligérienne, la collecte nationale de lait de chèvre est bien orientée. Depuis janvier, elle est supérieure à celle de l'an passé à période

comparable. Ce sont principalement l'Ouest et le Centre-Val de Loire qui portent cette tendance. La consommation des produits laitiers à base de lait de chèvre est en pleine croissance et installe donc un climat de confiance pour la filière, même si les prix restent loin de ceux atteints en 2014 et 2015.

## Porcs : des cours très stables, une demande atone, un marché européen et mondial concurrentiel

Le cours du porc reste quasiment figé tout au long du deuxième trimestre. La cotation porcine (cotation entrée abattoir, classe S, TMP  $\geq$  60 %, Centre Ouest) ouvre le trimestre à 1,43 €/kg et le ferme au même niveau. Les variations se limitent à un intervalle compris entre 1,41 €/kg (fin avril et première quinzaine de mai) et 1,44 €/kg (troisième semaine de juin). La timide remontée de 3 centimes courant mai-juin finit par s'éémousser, faute de reprise de la demande. Le cours moyen du deuxième trimestre s'établit à 1,42 €/kg, c'est 18 % au-dessous du cours du deuxième trimestre 2017 (qui reste une année singulière) mais aussi 8,5 % sous la moyenne triennale 2015-2017. Depuis le début de l'année, le cours moyen se situe 5,6 % sous le cours moyen des premiers semestres 2015-2017.

Dans la plupart des pays européens les situations se ressemblent. Une tentative de reprise des cours allemands s'éémousse rapidement, signe d'un marché déjà garni. Seule la cotation espagnole se renforce peu à peu depuis fin mai et creuse un écart avec ses concurrents. Avec les vacances, le déplacement des touristes vers le sud de l'Europe devrait conforter cette situation.

Les hausses saisonnières n'ont pas encore

eu lieu. La météo s'est révélée globalement médiocre et la période des grillades a du mal à démarrer. Dans un contexte de baisse généralisée en achats de viande de la part des ménages, l'attrait moindre en viande de porc et charcuterie se confirme. Selon le Panel Kantar, comparés au 1er semestre 2017 (période jusqu'au 10 juin), les achats de porc frais reculent de près de 7 % et la charcuterie de plus de 2 %.

Globalement, en France comme en Europe, l'offre répond aisément à la demande, y compris en juin où la chute saisonnière du poids des carcasses entraîne une contraction de l'offre. Malgré les fériés de mai, les tonnages de viandes de porc abattus depuis le début de l'année dans la zone Uniporc, et plus globalement en France, augmentent de 2 % à 3 %. Face à ce déséquilibre, des tensions apparaissent entre les groupements et les abattoirs qui adoptent des stratégies différentes en termes de prix d'achat.

Selon les prévisions, la production porcine européenne devrait progresser de 2 % en 2018. Au renforcement de l'offre européenne s'ajoute celui des autres bassins de production. Aux États-Unis, la production ne cesse de croître et les cours connaissent un pic au moins de

juin, plaçant ceux-ci au-dessus des références européennes. La Chine, à force de restructuration, augmente ses capacités de production et réduit ses besoins en produits importés. De plus, la moindre demande chinoise n'est pas entièrement compensée par le développement des autres marchés asiatiques. Les situations de concurrence sont fortes sur le marché mondial. Les droits de douanes imposés par les États-Unis sur l'acier et l'aluminium et les mesures de rétorsion qui pourraient en découler sont de nature à remanier les échanges internationaux. Al'arrière-plan, la progression de la peste porcine africaine en Europe demeure un danger aux conséquences non maîtrisées. Pour les éleveurs, la situation s'avère préoccupante et les niveaux d'incertitude quant au déroulement possible du second semestre sont multiples. La reprise des cours et de la demande est essentielle. La perspective d'une remontée du coût de l'aliment serait un mauvais signe supplémentaire. Selon l'IPAMPA le prix de l'aliment porcin se redresse depuis le début de l'année et gagne 1,5 %. Là aussi, perspectives de récolte et rapports internationaux renforcent les tensions.

## Aviculture : une progression des abattages de volailles différenciée dans la région et en France

Sur les cinq premiers mois de l'année, si les tonnages cumulés d'abattages de volailles progressent en Pays de la Loire et en France, l'augmentation est huit fois moindre dans la région. Les évolutions les plus différenciées portent sur les poulets et les canards.

De janvier à mai 2018, les abattages régionaux cumulés de **poulets** et **coquelets** progressent de 1,7 % par rapport à 2017. Même si, à période comparable, ils sont au plus haut, la hausse ralentit nettement au cours de la période, avec des évolutions négatives en mars et mai. Les situations sont assez contrastées selon les abattoirs. Au final, la tendance reste légèrement à la hausse dans toutes les filières : standard, qualité, export. Au niveau national, sur la période, la progression des tonnages est de près de 7 %. Dans la moitié des régions productrices, l'augmentation des volumes abattus est supérieure à celle de la région (+ 2 400 tec). Pour certaines (Normandie, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie), elle s'inscrit après un niveau d'abattage 2017

plutôt faible.

Le solde des échanges de viande de poulet est négatif de janvier à avril, dans la continuité des années précédentes. Les exportations augmentent de 5 %, vers l'Europe et vers les pays tiers, tout comme les importations, en provenance très majoritairement de l'Union européenne (Pologne, Belgique).

Sur les cinq premiers mois de l'année, les abattages de **dindes** sont en hausse de 2,6 % en Pays de la Loire, deux fois plus qu'en France. Dans la région, cette évolution s'inscrit après une année 2017

défavorable, du fait de l'arrêt de l'activité d'abattage de dindes dans un abattoir. La progression des abattages ligériens est surtout le fait d'un établissement, dont l'activité progresse régulièrement sur les cinq premiers mois de 2018. De janvier à avril, le solde national des échanges de viandes et préparations de dinde se dégrade, avec une baisse de 3 % des volumes exportés (notamment vers l'Afrique subsaharienne) et une légère hausse des importations.

Les abattages régionaux de **canards** sont en recul de près de 4 % sur les cinq pre-

Le 18 mai, pour la reprise du volailler breton Doux, placé en liquidation judiciaire, le tribunal de commerce de Rennes a choisi l'offre de reprise du consortium emmené par LDC, avec Al-Munajem et Terrena. Al-Munajem se charge de poursuivre l'activité export de poulets congelés à l'intention du Moyen-Orient. De son côté, LDC va investir dans une nouvelle usine bretonne pour produire du poulet frais destiné au marché intérieur français. Ce plan a sauvé la quasi-totalité des postes mais pas tous les sites industriels. Celui de Chantonnay, en Vendée, a fermé fin mai. Il représentait 17 % des tonnages régionaux de poulets abattus en 2015 (poulets entiers congelés, surtout à destination du Moyen-Orient), et 14 % depuis.

miers mois de l'année. À l'inverse, les abattages nationaux progressent de 22 %. Concernant les canards à rôtir, les abattages sont en léger repli, en Pays de la Loire comme en France. Les volumes régionaux abattus se font aux deux tiers dans des abattoirs vendéens, avec des évolutions contrastées, et la région concentre toujours plus de la moitié des tonnages nationaux. En canards gras, l'activité régionale reste en net repli (- 6 % par rapport à 2017 et - 10 % par rapport à la moyenne quinquennale). En revanche, sur la période, les abattages doublent dans les deux ex-régions Aquitaine et Midi-Pyrénées touchées par la grippe aviaire au premier semestre 2017.

### Un prix de l'œuf en fort recul

Au premier trimestre 2018, la production française d'œufs de consommation, calculée par modèle, est estimée à 3,7 milliards d'unités, en hausse de 0,7 % par rapport à 2017.

Après les niveaux élevés des prix de l'œuf en fin d'année 2017 du fait de la crise dite du fipronil, les cours ont régulièrement baissé jusqu'à atteindre leur plus bas niveau à la mi-mai, avec des cours moyens mensuels inférieurs de près de 30 % à ceux de mai 2017. Entre mi-

Elles concentrent à nouveau les deux tiers de l'activité nationale. En mai, les niveaux nationaux sont proches de ceux des années 2013 à 2015, avant épizooties aviaires. De janvier à avril, le solde des échanges de viande de canard reste négatif, avec une hausse marquée des importations de Hongrie et Bulgarie.

En glissement annuel, l'indice des prix de l'aliment pour volailles est orienté à la baisse depuis novembre, comme celui de toutes les espèces. En mai, il est en recul de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. Au cours des trois derniers mois (mars-mai), les prix moyens à la production varient peu ; ils sont inférieurs de 3 à 6 % aux moyennes quinquennales

mai et mi-juin, ils se redressent momentanément, puis repartent à la baisse. En France comme en Europe, l'offre est supérieure à la demande, aussi bien dans le secteur de l'industrie que dans celui de la consommation. Pendant la période estivale, les prix devraient continuer à baisser. En mai, en glissement annuel, l'indice des prix à la production de l'œuf devient, pour la première fois depuis un an et demi, inférieur à celui de mai 2017 (- 16 %) ; il reste cependant supérieur

selon les espèces.

Au premier trimestre 2018, la consommation apparente de viandes de volailles, calculée par bilan provisoire, progresserait en glissement annuel pour le poulet et la dinde. Sur les six premiers mois de l'année, les volumes d'achats des ménages en volaille fraîche sont en recul pour la dinde, le canard et la pintade, et en légère hausse pour le poulet (la hausse des ventes de découpe crue de poulet compensant le recul sur le poulet prêt-à-cuire). Les volumes d'achats d'élaborés de volaille et de charcuterie à base de volaille sont en augmentation.

de 12 % à la moyenne quinquennale. De même, la cotation TNO de mai 2018 est inférieure de 15 % à celle de mai 2017.

Au premier semestre, avec des prix globalement en hausse, les achats d'œufs par les ménages français progressent légèrement (+ 0,9 % en volume par rapport à la même période de 2017). Le repli des achats d'œufs cage (- 4 %) est compensé par le développement de ceux d'œufs biologiques et de plein air.

### Cuniculiculture : un prix à la production supérieur à la moyenne quinquennale

Sur la zone du Grand Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Normandie et Poitou-Charentes), les cinq abattoirs de lapins concentrent près des trois quarts des abattages nationaux. Au cours des cinq premiers mois de l'année, sur ce périmètre, les abattages sont en baisse de plus de 6 % par rapport à la même période de 2017. L'arrêt de la production dans un outil ligérien fin 2017 n'a été que partiellement compensé dans les abattoirs voisins.

Depuis un an et demi, l'indice des prix à la production du lapin est en progression en glissement annuel. En mai, il devient, pour la première fois depuis plus de trois ans, significativement supérieur à la moyenne quinquennale (+ 6 %). Depuis la mi-avril, le cours national du lapin vif départ élevage a entamé sa phase de baisse saisonnière (jusqu'à fin août). À 1,82 €/kg vif en moyenne en mai, il reste supérieur de 4 % à celui de l'an passé à la même période. Comme les volailles,

en glissement annuel, l'indice des prix de l'aliment pour lapins est orienté à la baisse depuis novembre. En mai, il est en recul de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Sur les six premiers mois de l'année, avec des prix de vente au consommateur en hausse de 4 %, les volumes d'achats des ménages en lapin frais sont en net recul (- 13 %).

### Commerce extérieur régional : pour la première fois depuis six ans, le solde commercial agroalimentaire est négatif

Au premier trimestre 2018, tous produits confondus, les exportations ligériennes s'élèvent à 6,25 milliards €. Elles sont en augmentation marquée de 1,6 milliard d'euros par rapport au premier trimestre 2017, du fait de la livraison en Loire-Atlantique du paquebot « Symphony of the Seas » à l'armateur Royal Caribbean Cruises. De ce fait, les exportations des produits agricoles et agroalimentaires ne représentent ce trimestre que 15 % des exportations régionales en valeur, contre plus de 20 % habituellement. Le montant de l'export agricole et agroalimentaire est stable par rapport au (bas) niveau de l'an dernier ; il reste en repli de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale des premiers trimestres 2013-2017.

Les exportations des produits agricoles bruts s'élèvent à 295 M€, niveau proche de la moyenne quinquennale.

Avec 659 M€, les exportations des produits transformés sont au plus bas depuis six ans à période comparable, en repli de 2 % en valeur par rapport au (faible) niveau du premier trimestre 2017. Ce recul tient pour l'essentiel à celui du secteur des produits alimentaires divers et des produits laitiers (tous deux particulièrement présents en Mayenne) et, à un degré moindre, à celui du secteur des huiles, graisses, tourteaux (activité en quasi-totalité implantée en Loire-Atlantique). De ce fait, au premier trimestre, les montants exportés des produits des industries agroalimentaires sont en léger repli en Loire-Atlantique, et en fort recul en Mayenne (- 26 %) ; a contrario, c'est en Vendée qu'ils progressent le plus (+ 17 %), grâce à la vitalité du secteur de la boulangerie-pâtisserie industrielle.

De leur côté, les montants des importations des produits agroalimentaires progressent de 6 %. De ce fait, et pour la première fois depuis six ans, le solde commercial des produits agroalimentaires devient négatif au premier trimestre 2018.

## Industries agroalimentaires

La production est en retrait mais les commandes globales repartent à la hausse en fin de trimestre. Les prévisions de production sont favorables. Les prix des matières premières comme des produits finis sont stables, excepté dans la transformation de viande.

*Industries des viandes : la production est stable. Les prix des produits finis peinent à se redresser tandis que les prix des matières premières augmentent. Les prévisions de production restent bien orientées.*

*Industries de la boulangerie-pâtisserie et pâtes : L'activité est en retrait, bien que soutenue par la demande étrangère. Le prix du beurre est en hausse en fin de trimestre. Les prévisions de production sont favorables.*

Source Banque de France - enquêtes mensuelles - juin 2018

### Le point du trimestre : les appels à projets en cours

L'appel à projets « **Pays de la Loire Innovation - PIA3** » mobilise une enveloppe de 14 M€ (Région et Etat). Il est ouvert du 22 janvier au 31 décembre 2018 sur le site PIA3 - Pays de la Loire.

Consulter le texte de l'appel à projet : <http://pia3.paysdelaloire.fr/Projets-d-innovation>

L'appel à projets « **Pays de la Loire Filières - PIA3** » mobilise une enveloppe de 7 M€ (Région et Etat). Il est ouvert du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre 2018 pour la 2<sup>nd</sup>e session.

Consulter le texte de l'appel à projet : <http://pia3.paysdelaloire.fr/Accompagnement-et-transformation-des-filières>

La deuxième vague du « **Concours d'innovation** » est ouverte du 9 juillet 2018 au 9 octobre 2018.

En savoir plus sur la thématique « Alimentation intelligente » opérée par FranceAgriMer : <http://www.franceagrimer.fr/Investissements-d-Avenir/Programme-d-Investissements-d-Avenir/Concours-Innovation-Alimentation-Intelligente-Vague-2>

En savoir plus sur la thématique « **Industrie, agriculture et sylviculture éco-efficace** » opérée par l'ADEME : <https://appels-projets.ademe.fr/aap/CI%20Vague%202018-62#resultats>

L'appel à manifestation d'intérêt « **structuration des filières agricoles et agroalimentaires** » prévu par le volet agricole du grand plan d'investissement et doté de 2 M€ s'adresse à des opérateurs économiques portant un projet d'investissement ambitieux dans le cadre d'une démarche collective impliquant différents maillons d'une ou plusieurs filières, de l'amont à l'aval et qui s'inscrivent dans la cadre de la déclinaison opérationnelle des plans de filière. Il est destiné à identifier les premiers projets et à accompagner leur construction par une subvention. Il sera suivi, en 2019, par un ou plusieurs appel(s) à projets.

En savoir plus sur l'appel à manifestation d'intérêt : <http://www.franceagrimer.fr/Investissements-d-Avenir/Grand-plan-d-investissement/Appel-a-manifestation-d-interet-structuration-des-filières-agricoles-et-agroalimentaires>

### Les entreprises - revue de presse -

Source : AGRAAlimentation, RIA, Ouest France, Les Echos, Banque de France, lettre de l'API d'avril à juin 2018

#### Loire-Atlantique

Agrial reporte l'extension prévue du site d'Herbignac de sa filiale Eurial pour la fabrication de mozzarella, en raison de la forte volatilité des cours et dans l'attente d'une meilleure valorisation des coproduits. L'investissement de 135 M€ annoncé en octobre 2016 visait à moderniser et doubler la production de cette usine, entièrement dédiée à la production de mozzarella. L'unité (270 salariés), inaugurée en 2008, arrivait alors à saturation tandis que le marché de ce fromage à pizza progressait de 2,5 % par an.

Patachon est un projet de recherche labellisé par le pôle de compétitivité Valorial impliquant l'école d'ingénieurs Oniris, trois industriels agroalimentaires (Sodebo, Delpierre et Laïta) ainsi que l'entreprise de R&D Foodinnov development. Ce projet vise à mieux comprendre les effets du traitement à haute-pression

sur les protéines. L'objectif est de voir si le traitement à haute pression de protéines peut permettre d'obtenir de nouvelles textures ou de constituer une piste de substitution à certains additifs comme l'amidon. Patachon mobilise un budget total de 766 k€. Les travaux se dérouleront sur trois ans et verront Oniris investir dans un outil pilote. Les essais seront menés en conditions industrielles auprès des partenaires du projet. Aux termes des recherches, Sodebo pourrait investir dans un atelier qui se consacrera aux technologies de haute-pression. La réalisation de Patachon devrait également se solder par 18 créations d'emplois chez Sodebo, 5 chez Delpierre et 1 pour Foodinnov development.

Intermarché a dépassé, trois mois après son lancement, la barre des 5 millions de litres de lait de la marque « Les éleveurs vous disent merci ! ». Ce niveau de vente

était initialement prévu au bout d'un an. Cette marque de lait en brique demi-écrémé UHT a été lancée avec 136 éleveurs de l'organisation des producteurs de la Laiterie Saint-Père d'Agromousquetaires, à Saint-Père-en-Retz.

L'exercice 2017 de Terrena s'est traduit par une perte nette de 97 M€ sur un chiffre d'affaires de 5,1 Mds€ quasi stable (- 1,1 %). L'EBE à 76 M€ est en baisse de 24 %. C'est la deuxième année que le groupe d'Ancenis se retrouve dans le rouge. Ces pertes sont dues aux mauvais résultats de Doux, que Terrena a racheté en 2016. Le pôle volaille de Terrena, Galliance, représente encore 1 Md€ de chiffre d'affaires, son résultat étant aussi en retrait. Hors Doux ce pôle dégage un EBE de 18,5 M€ (vs 22,4 M€ en 2016). Elivia, pôle bovin de Terrena a également souffert. La hausse du prix des animaux n'a pu être répercutée auprès des distri-

buteurs dans un contexte de déclin de la consommation de viande. L'EBE est passé de 16,7 M€ à 2,1 M€. En revanche les marges progressent sur son pôle amont (EBE + 11,5 M€ à 36 M€ vs 24,5 M€ en 2016) et végétal spécialisé (+ 1,2 M€ à 22,6 M€ d'Ebitda vs 21,4 M€). Terrena met aussi en avant l'essor commercial de 33 % qu'a enregistrée sa marque de boucherie et volailles « La Nouvelle Agriculture », obéissant à des modes cultureaux plus respectueux de l'environnement.

**La Route des comptoirs**, spécialiste du thé bio, connaît actuellement une accélération sur ce marché, en raison de gains de part de marché du bio sur le thé conventionnel. Son chiffre d'affaires a atteint 4,4 M€ en 2017, contre 2 M€ en 2015. Les volumes transformés et commercialisés par la société sont ainsi passés de 90 tonnes en 2016 à près de 170 tonnes en 2017. Vingt années d'exploration et d'innovation ont conduit à l'élaboration d'une gamme de 150 références de thés et d'infusions vendues par 4 000 revendeurs en France, magasins, torréfacteurs, épiceries, salons de thé. Pour accompagner son essor, l'entreprise a récemment investi 500 000 € dans l'acquisition d'une nouvelle machine à infusettes et dans l'extension de 500 m<sup>2</sup> de son site du Landreau. La PME (25 salariés) s'étend désormais sur 2 000 m<sup>2</sup>. La réception, les mélanges et l'emballage sont intégralement réalisés sur place.

**Lu Mondelez** poursuit ses investissements sur son site de la Haye-Fouassière (400 salariés). Le groupe s'apprête à investir 2 M€ sur sa ligne de production des Belvita (biscuits petit-déjeuner). Engagé dans un programme d'excellence opérationnelle, le groupe a également prévu d'installer 15 000 m<sup>2</sup> de panneaux solaires pour assurer 10 % d'énergie décarbonnée. Cet investissement fait suite au renouvellement complet, pour 10 M€, en 2016, de la ligne de production du Véritable Petit Beurre, dont le site a l'exclusivité de la production au niveau mondial. Outre les Belvita et les Véritable Petit Beurre, l'usine de La Haye Fouassière assure aussi la production des Paille d'or, des Tuc, des Ritz et des gâteaux apéritifs Belin. L'usine de La Haye-Fouassière, construite en 1986, produit annuellement 35 400 tonnes de biscuits, en 3X8 avec 6 lignes de production. Elle est la plus grosse des 10 usines françaises du groupe Mondelez (80 000 salariés, 26 Mds\$ de CA, dont 38% en Europe et 7 % en France) derrière celle de Cestas (41 000 tonnes), en Gironde.

### Maine-et-Loire

L'usine **La Tourangelle** à Neuillé, près de Saumur, a été entièrement détruite par un incendie le 9 juin. Les 4 000 m<sup>2</sup> de son site de production d'huiles alimentaires étaient en cours d'extension. L'investissement d'1 M€ devait permettre de passer 3 700 à 6 900 m<sup>2</sup>, d'étendre les surfaces d'entrepôts et de regrouper les quatre lignes d'embouteillage. La Tourangelle emploie près de 50 personnes en France et 80 dans sa joint-venture californienne. Ses produits sont distribués dans 9 000 points de vente et la société s'approvisionne et exporte dans plus de 35 pays. Suite à l'incendie, l'entreprise a lancé, via sa page facebook, l'opération Phénix qui vise à relancer la production au plus vite en attendant la construction d'une nouvelle usine.

### Mayenne

Célia, l'usine de **Lactalis** à Craon, dédiée à la production de laits en poudre, a été autorisée par la préfecture de Mayenne à reprendre la commercialisation de poudres de lait destinées à l'adulte. En revanche, la production de poudres de lait infantile reste suspendue jusqu'à ce que la Préfecture obtienne de l'entreprise toutes les garanties sur la maîtrise du risque sanitaire.

### Sarthe

**LDC** annonce l'acquisition de la société familiale hongroise **Tranzit** qui réalise un chiffre d'affaires de 108 M€ pour un EBE de 21 M€. Elle affiche 78 M€ de capitaux propres et 11,7 M€ de dettes. L'export génère 60 % de ses revenus. Le groupe sarthois consolide ainsi ses positions dans ce pays. Ce rachat suit celui du vendéen **Marcel Favreau** (42 salariés, 21 M€ de CA) en avril, spécialisé dans l'abattage et la découpe de canard de Barbarie, et celui en cours de deux filiales du groupe vendéen **Le Marais**, les sociétés **Couthouis** à Commequiers et **Péridy** à Soudan (canard de Barbarie) qui emploient 167 salariés pour un chiffre d'affaires de 50 M€ dont 50 % à l'export. Le canard représentait dernièrement 186 M€ de chiffre d'affaires pour LDC. Ces acquisitions permettent au groupe de se renforcer sur ces produits de spécialités bénéficiant d'une forte demande sur les marchés export. LDC a réalisé un chiffre d'affaires de 3,8 Mds€ en hausse de 6,9 % sur l'exercice 2017/2018, pour un résultat opérationnel courant de 184,7 M€ (+ 4,6 %) et un résultat net de 140,7 M€ (+ 8 %).

### Vendée

Le groupe agroalimentaire vendéen **Fleury Michon** a annoncé mardi un bénéfice 2017 en recul de près de 50 %, à 8,6 M€. Il attribue la baisse de sa rentabilité notamment à la « guerre des prix dans la distribution qui tire l'ensemble des offres vers le bas et à une forte hausse du coût des matières premières non répercutées sur les prix de vente à la distribution ». La marge nette recule de près de 50 %, à 1,2 %, contre 2,3 % en 2016, et les ventes sont en retrait de 2,8 %, à 717 M€. Au premier trimestre 2018, le CA s'établit à 172,5 M € contre 177,7 M€ à la même période un an auparavant, soit un recul de 2,9 %, affecté par la baisse de tous ses pôles d'activité. Le pôle libre-service moyennes et grandes surfaces en France a reculé de 1,3 % à 147,8 M€, en raison de la baisse des investissements promotionnels et de la montée en gamme des produits. Son activité à l'international a, pour sa part, chuté de 15,2 % à 10,6 millions d'euros. Son pôle ventes avec services a, quant à lui, vu son chiffre d'affaires fondre de 8,4 %, à 14,1 M€, en raison d'une baisse de l'activité de restauration aérienne au départ de France. Le groupe vendéen, qui a engagé en 2017 un plan d'économies et d'amélioration de la productivité, espère renouer durablement avec la croissance de ses ventes et de son résultat opérationnel courant. La dette financière en baisse à 40,5 M€ (vs 54,1 M€ en 2016) a permis au groupe de poursuivre sa politique de croissance externe par l'acquisition de la société vendéenne **Paso**, entreprise spécialiste du Préfou, des mini-burgers et traiteur (140 salariés, 22 M€ de CA).

Trois nouveaux acteurs ont adhéré à **Ferme France**, l'association lancée début février et engagée dans « l'amélioration des performances sociétales des produits issus des filières et des marchés agricoles » : il s'agit de la Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL), de la coopérative **Sodiaal** et de l'enseigne **Système U**. Ils rejoignent les quatre membres fondateurs, les coopératives agricoles **Terrena** et **Advitam** et les entreprises **Fleury Michon** et **Sodebo**, ainsi que l'enseigne **Auchan**. L'association a déjà levé 1,2 M€ via les cotisations des fondateurs et s'apprête à créer un indice de notation (de 0 à 100) destiné à évaluer la performance des produits, sur la base de l'auto-évaluation des producteurs et sous le contrôle d'un jury citoyen.

(suite page 14)

Le tribunal de commerce de Rennes confie l'avenir de **Doux** au consortium emmené par le groupe sarthois **LDC** avec notamment à ses côtés la coopérative **Terrena** et le saoudien **Al-Munajem**. 912 emplois sur les 1 165 du groupe seront maintenus et 401 offres de reclassement seront proposées, tant en Bretagne qu'en Pays de la Loire. L'usine de Chantonay en Vendée va en revanche fermer : l'offre du britannique **Chesterfield Poultry**, spécialiste du poulet halal, a été écartée car jugée incomplète. Le site emploie 150 salariés permanents et presque autant d'intérimaires.

**Bioporc**, spécialiste de la charcuterie bio et filiale de la coopérative **Cavac**, a réussi à mettre au point une large gamme de produits de charcuterie sans nitrite, y compris les nitrites d'origine végétale. Le lancement, sous la marque **Aim&Bio**, réservée dans un premier temps au circuit des magasins bio, pourrait faire bouger les lignes du marché. 23 éleveurs sont impliqués dans ce projet. Leurs élevages sont tous situés à une distance maximum de 80 kilomètres du lieu de transformation. Avec 450 porcs abattus chaque semaine, 7 millions de barquettes seront produites chaque année. Le nombre de porcs passera à 600 en 2020. **Bioporc** espère convaincre davantage d'éleveurs à

se lancer dans le projet en leur proposant un contrat de 8 ans, une rémunération fixe et la mise au point de 80 recettes qui doivent permettre d'optimiser l'utilisation de la matière première.

**Sodebo** construit une nouvelle usine de 26 000 m<sup>2</sup> dédiée aux salades composées fraîches à **Saint-Georges-de-Montaigu**. Le bâtiment pourra accueillir jusqu'à 11 lignes de production, dont 6 déjà implantées dans l'une de la dizaine d'unités de fabrication que compte l'industriel. Le nouvel outil sera opérationnel à l'été 2019. **Sodebo** envisage également d'étendre la plate-forme des expéditions et la partie dédiée aux sandwiches. **Sodebo** (2 200 salariés) a réalisé en 2017 un chiffre d'affaires de 434 M€, en hausse de 8,5 %. Cette croissance s'appuie sur l'innovation qui occupe plus de 80 salariés au sein de trois services : R&D, marketing, création graphique. **Sodebo** annonce une campagne de 100 embauches sur l'année 2018 pour le volet industriel et plusieurs centaines d'autres dans les années à venir. Il compose avec la rarefaction de la main d'oeuvre locale en cherchant de nouveaux collaborateurs dans d'autres régions et en développant son attractivité par des services proposés à ses salariés (crèche interentreprises, conciergerie...).

**Titok** a signé un contrat de trois ans avec l'ex-cycliste **Thomas Voeckler** qui sera l'ambassadeur de la marque de nutrition sportive **MX3** développée par l'entreprise. Elle entend être la première à installer des gammes de nutrition sportive dans la grande distribution alimentaire, d'abord au plan régional puis vers un référencement national dans les trois ans. La société, qui emploie 45 personnes, achève un investissement de 5 M€ à **Olonne-sur-Mer**, un projet cinq fois plus important que celui annoncé en 2016. L'entreprise, qui disposait déjà d'une usine de 2 650 m<sup>2</sup>, a procédé à une extension de 1 350 m<sup>2</sup>. Un nouvel entrepôt de 1 000 m<sup>2</sup> sera également construit par la suite. **Titok** termine l'exercice 2018 sur un chiffre d'affaires de 12 M€ contre 8 M€ en juin 2017. Le développement de gammes de distributeurs, l'export (25 %) et de nouveaux marchés militaires ont porté cette croissance. **MX3** regroupe une gamme performance « **Extreme** » comprenant notamment des boissons de l'effort et de récupération ; une gamme « **Force & fit** » pour la musculation ; et une gamme « **Aventure** » composée de plats lyophilisés. L'ensemble représente plus de 700 produits avec des déclinaisons bio.

## A LA UNE (suite)

**L'arrêté relatif au 6<sup>e</sup> programme d'actions régional en vue de la protection des eaux contre les nitrates d'origine agricole a été signé par la préfète de la région des Pays de la Loire le 16 juillet 2018**

Suite à la concertation lancée le 21 mars 2017 sur la révision du programme d'actions régional en vue de la protection des eaux contre les nitrates d'origine agricole, le projet de 6<sup>e</sup> programme a été soumis à la consultation du public du 14 mai au 14 juin 2018. Ce programme acte des simplifications réglementaires et plusieurs évolutions importantes en particulier concernant l'encadrement du calendrier d'épandage, le respect de l'équilibre de la fertilisation, le renforcement des obligations de couverture des sols en hiver, la protection des éléments naturels contribuant à la réduction des pollutions et le renforcement des connaissances et du suivi du programme. Le programme d'actions régional s'appliquera sur l'ensemble du territoire régional à compter du 1<sup>er</sup> septembre 2018.

## Projets alimentaires territoriaux

La DRAAF, la Région et l'ADEME lancent un appel à projets régional pour favoriser l'émergence et encourager les créations de projets alimentaires territoriaux. Cette initiative s'inscrit dans l'objectif gouvernemental d'obtenir 500 projets alimentaires territoriaux d'ici 2020 au niveau national ainsi qu'en relation avec la stratégie agri-alimentaire régionale 2016 - 2020.

---

## Liste des documents en annexe

Cotations des céréales et oléo-protéagineux

Cotations fruits et légumes

Cotation régionale FranceAgriMer des jeunes bovins

Cotation régionale FranceAgriMer des vaches

Abattages des gros bovins dans les Pays de la Loire

Abattages et cotations des veaux

Livraisons de lait et prix du lait

Abattages et cotations des porcs

Abattages et cotations des ovins

Abattages et cotations des poulets

Abattages et cotations des dindes

Abattages et cotations des canards

Abattages et cotations des pintades

Abattages ensemble des volailles

Cotations des oeufs

Abattages et cotations des lapins

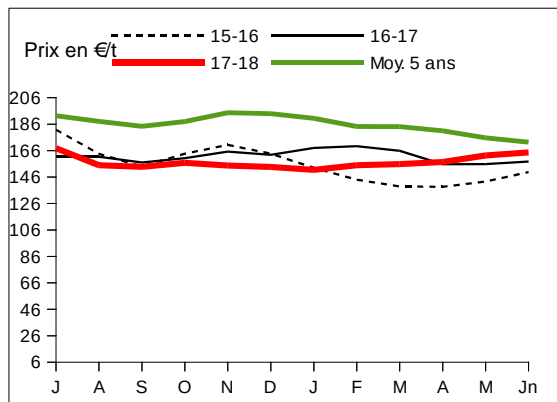
# COTATION DES CEREALES ET OLEO-PROTEAGINEUX



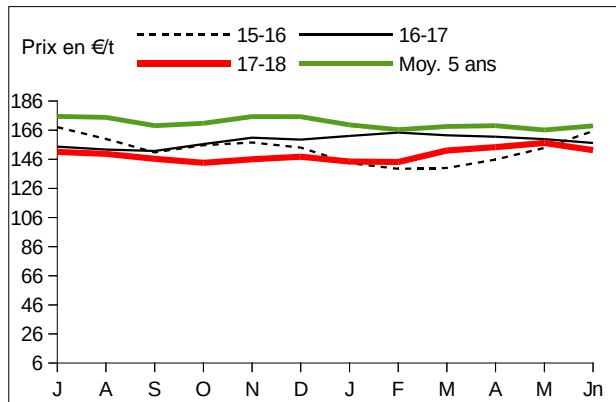
en €/t	Campagne	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Moy.
<b>BLE TENDRE</b> Rendu Rouen	12-13	252,20	260,13	260,50	258,00	265,75	253,73	247,50	239,25	236,13	237,70	230,75	206,25	245,66
	13-14	189,70	184,25	185,13	194,20	199,00	203,00	192,00	188,88	201,13	201,30	189,50	180,67	192,40
	14-15	176,40	171,00	165,00	163,75	172,88	186,00	191,50	179,50	178,80	171,75	159,50	167,50	173,63
	15-16	181,83	163,50	154,00	163,63	170,38	163,67	153,00	144,00	138,90	138,63	142,60	149,75	155,32
	16-17	161,38	161,40	157,00	160,25	165,25	162,88	168,00	169,33	165,88	155,63	155,80	157,75	161,71
	Moy. 5 ans	192,30	188,06	184,33	187,97	194,65	193,86	190,40	184,19	184,17	181,00	175,63	172,38	185,74
	17-18	167,75	155,00	153,75	156,70	154,75	153,67	151,40	155,00	155,75	157,38	162,38	164,63	157,35
<b>ORGE DE MOUTURE</b> Rendu Rouen	12-13	231,67	238,25	236,00	234,40	242,75	230,00	222,63	214,25	209,50	209,25	197,00		224,15
	13-14	176,80	172,38	175,25	177,60	177,00	176,00	166,50	166,50	167,67				173,65
	14-15	152,25	150,06	143,00	155,20	164,25	171,00	174,75	169,75	172,75	173,13			162,61
	15-16	177,75	158,83	150,00	158,50	157,50	154,33	142,88	135,75	134,10	134,88	134,30	133,83	147,72
	16-17	136,00	137,00	130,40	130,75	135,33	135,50	142,00	144,25	140,00	136,63		141,63	137,23
	Moy. 5 ans	174,89	171,30	166,93	171,29	175,37	173,37	169,75	166,33	164,09	163,47			169,68
	17-18	143,17	140,75	148,25	151,13	149,00	146,50	148,63	155,63	162,90	163,50	168,83	165,50	153,65
<b>MAIS</b> Rendu Bordeaux	12-13	225,83	251,25	244,25	237,40	248,75	242,33	230,88	217,88	218,13	211,75	210,00	212,50	229,25
	13-14	170,20	163,63	166,63	169,60	169,38	171,00	165,00	165,63	173,25	177,20	165,63	161,00	168,18
	14-15	158,38	146,50	132,25	134,20	140,50	149,50	146,75	144,38	149,00	148,90	141,17	148,75	145,02
	15-16	168,13	160,00	150,75	155,70	157,50	154,00	143,38	139,50	140,00	145,88	153,83	165,40	152,84
	16-17	154,67	152,67	151,70	156,50	160,83	159,50	162,00	164,38	162,50	161,50	159,83	157,20	158,61
	Moy. 5 ans	175,44	174,81	169,12	170,68	175,39	175,27	169,60	166,35	168,58	169,05	166,09	168,97	170,78
	17-18	151,00	149,75	146,38	143,63	146,00	147,75	144,50	144,13	152,10	154,38	157,25	152,25	149,09
<b>COLZA</b> Rendu Rouen	12-13		503,25	501,50	476,25	475,40	469,50	469,50	471,25	467,38	455,00	441,25	472,72	
	13-14	373,40	365,25	368,75	370,40	378,25	372,67	360,17	386,00	405,75	399,10	373,13	351,38	375,35
	14-15	320,38	314,00	310,63	320,40	330,50	340,00	348,25	357,00	369,25	373,60	371,33	379,67	344,58
	15-16	386,13	370,00	364,88	376,80	377,88	371,17	353,50	342,25	341,60	357,00	358,00	356,50	362,98
	16-17	350,67	363,67	374,00	385,75	393,67	408,83	414,38	418,00	406,30	394,50	375,50	355,60	386,74
	Moy. 5 ans	357,65	395,72	396,75	394,37	397,73	395,35	394,88	401,65	410,65	416,97	405,41	399,76	397,24
	17-18	356,50	358,88	357,63	357,25	366,20	352,50	338,50	335,63	336,30	333,25	341,13	309,13	345,24

Source : FranceAgriMer, La Dépêche agricole et commerciale

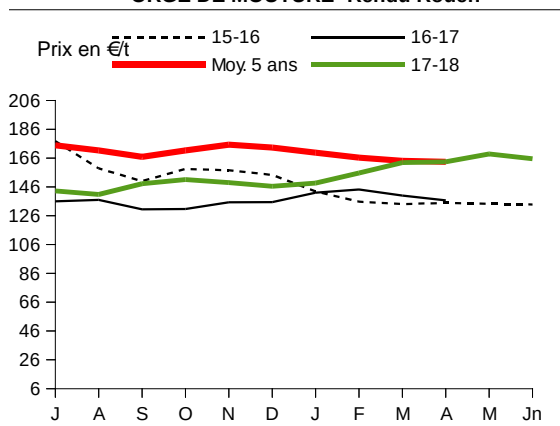
**BLE TENDRE -Rendu Rouen-**



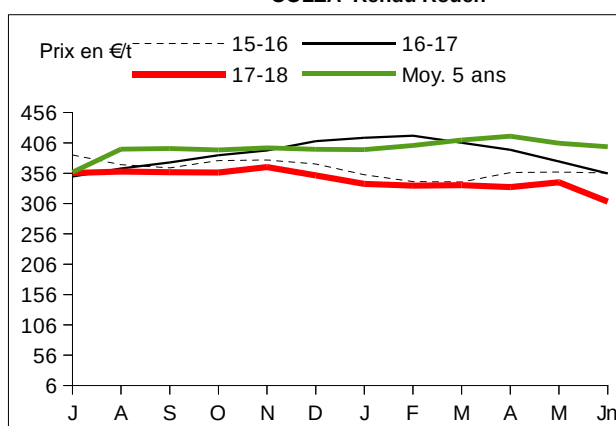
**MAIS -Rendu Bordeaux-**



**ORGE DE MOUTURE -Rendu Rouen-**



**COLZA -Rendu Rouen-**



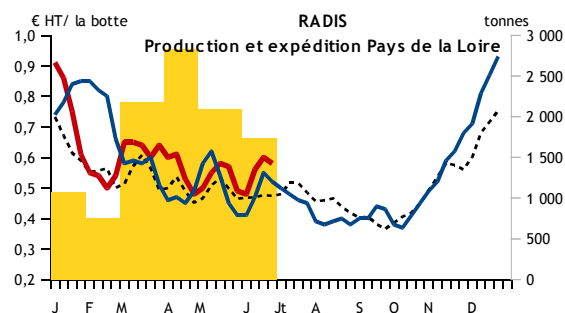
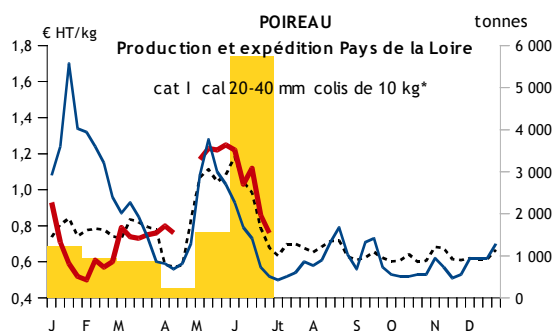
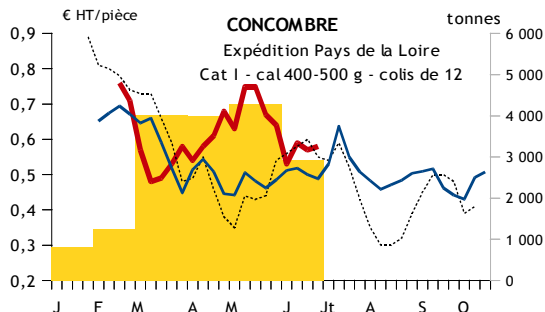
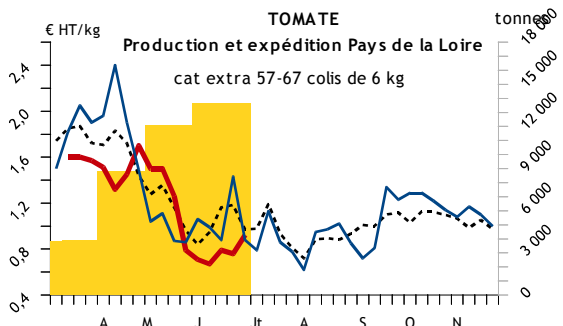


**PRODUCTIONS ET COTATIONS DES FRUITS ET LEGUMES**

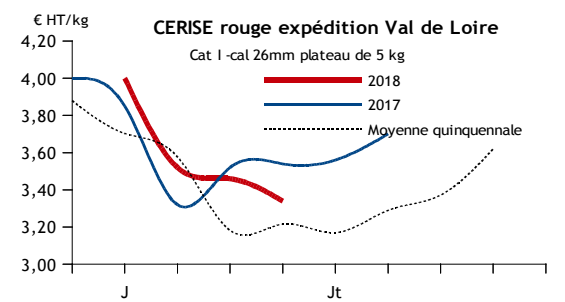
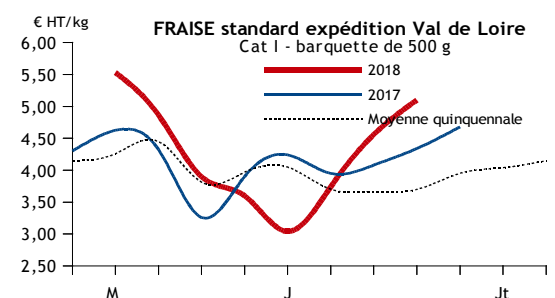
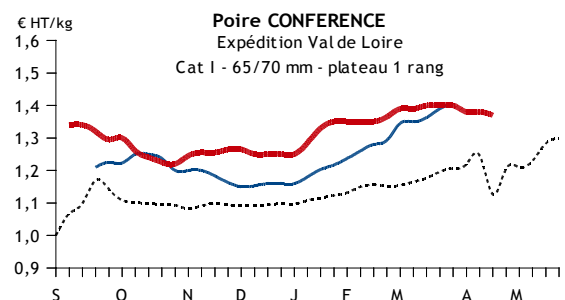
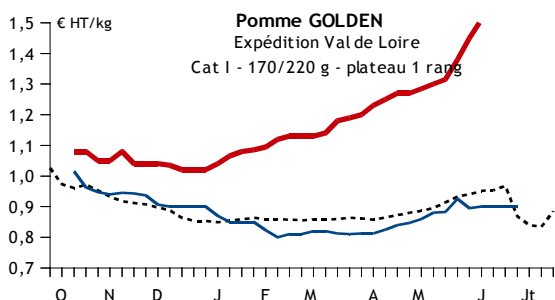
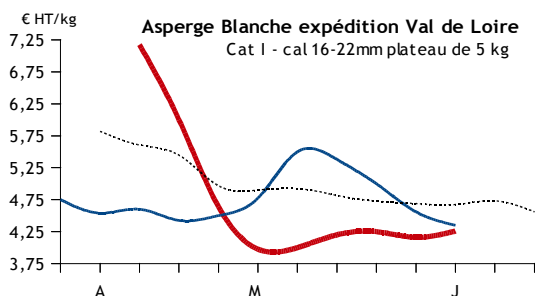
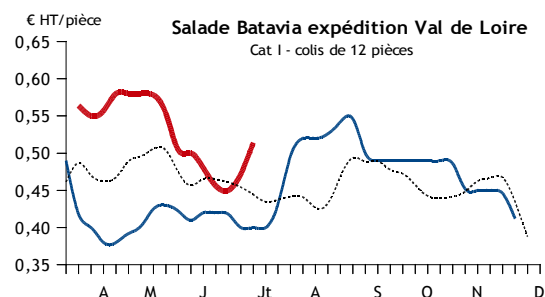
source des cotations : RNM-FranceAgriMer

source de la production : enquête SSP-SRISE prévisions de production

■ Production mensuelle Pays de la Loire    — Cotation hebdomadaire 2018 ou 2017-2018  
— Cotation hebdomadaire 2017 ou 2016-2017    - - - - - Moyenne hebdomadaire quinquennale



\*cat II primeur de semis semaine 18 jusqu'à fin de sem.21



## COTATION DES JEUNES BOVINS (en €/Kg net)



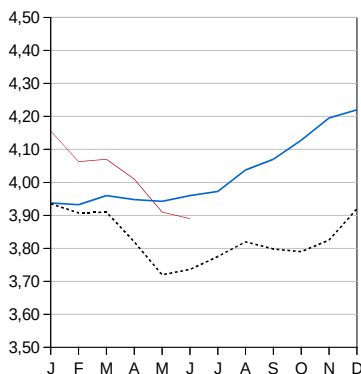
Moyennes mensuelles

----- 2016 ———— 2017 ———— 2018

	<b>Viande U Grand Ouest</b>			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,94	3,94	4,16	+5,5%
Février	3,91	3,93	4,06	+3,3%
Mars	3,91	3,96	4,07	+2,8%
Avril	3,82	3,95	4,01	+1,6%
Mai	3,72	3,94	3,91	-0,8%
Juin	3,74	3,96	3,89	-1,8%
Juillet	3,78	3,97		
Août	3,82	4,04		
Septembre	3,80	4,07		
Octobre	3,79	4,13		
Novembre	3,83	4,20		
Décembre	3,92	4,22		

Source : FranceAgriMer

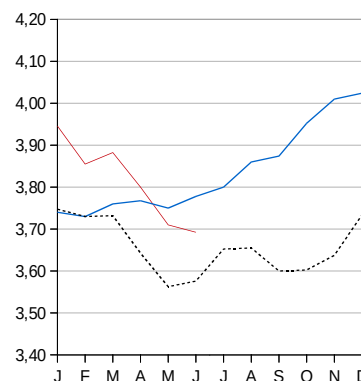
**3,83      4,03      4,02** Moyenne annuelle



	<b>Viande R Grand Ouest</b>			
	2016 N-2	2017 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	3,75	3,74	3,95	+5,5%
Février	3,73	3,73	3,86	+3,4%
Mars	3,73	3,76	3,88	+3,3%
Avril	3,64	3,77	3,80	+0,9%
Mai	3,56	3,75	3,71	-1,1%
Juin	3,58	3,78	3,69	-2,3%
Juillet	3,65	3,80		
Août	3,66	3,86		
Septembre	3,60	3,87		
Octobre	3,60	3,95		
Novembre	3,64	4,01		
Décembre	3,73	4,02		

Source : FranceAgriMer

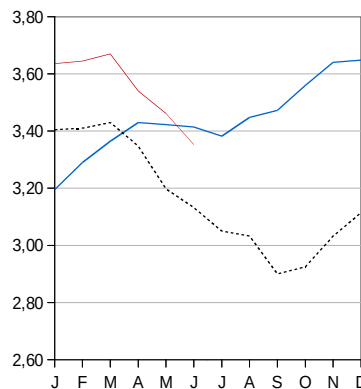
**3,66      3,84      3,81** Moyenne annuelle



	<b>Mixte O Grand Ouest</b>			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,41	3,20	3,64	+13,8%
Février	3,41	3,29	3,65	+10,8%
Mars	3,43	3,36	3,67	+9,1%
Avril	3,35	3,43	3,54	+3,2%
Mai	3,20	3,42	3,46	+1,2%
Juin	3,13	3,41	3,35	-1,8%
Juillet	3,05	3,38		
Août	3,03	3,45		
Septembre	2,90	3,47		
Octobre	2,93	3,56		
Novembre	3,03	3,64		
Décembre	3,11	3,65		

Source : FranceAgriMer

**3,16      3,44      3,55** Moyenne annuelle



## COTATION DES VACHES

(en €/Kg net)

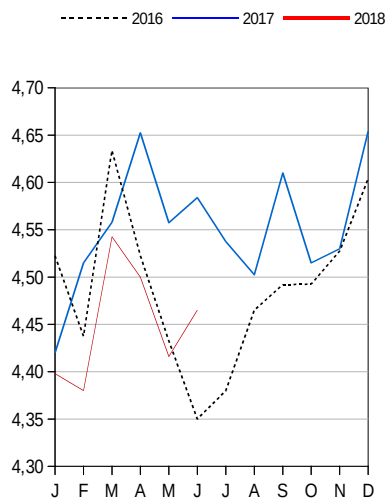


Moyennes mensuelles

	<b>Viande U Grand Ouest</b>			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	4,52	4,42	4,40	-0,5%
Février	4,44	4,52	4,38	-3,0%
Mars	4,63	4,56	4,54	-0,3%
Avril	4,52	4,65	4,50	-3,3%
Mai	4,43	4,56	4,42	-3,1%
Juin	4,35	4,58	4,47	-2,6%
Juillet	4,38	4,54		
Août	4,47	4,50		
Septembre	4,49	4,61		
Octobre	4,49	4,52		
Novembre	4,53	4,53		
Décembre	4,60	4,65		

Source : FranceAgriMer

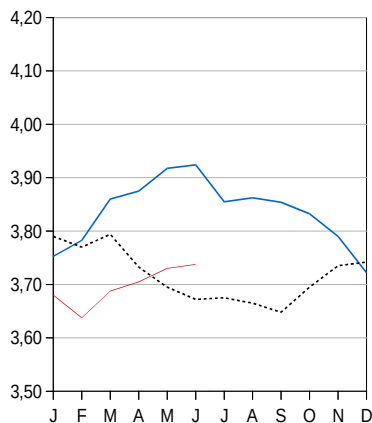
4,49      4,55      4,45 Moyenne annuelle



	<b>Viande R Grand Ouest</b>			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,79	3,75	3,68	-1,9%
Février	3,77	3,78	3,64	-3,8%
Mars	3,79	3,86	3,69	-4,5%
Avril	3,73	3,88	3,71	-4,4%
Mai	3,70	3,92	3,73	-4,8%
Juin	3,67	3,92	3,74	-4,8%
Juillet	3,68	3,86		
Août	3,67	3,86		
Septembre	3,65	3,85		
Octobre	3,70	3,83		
Novembre	3,74	3,79		
Décembre	3,74	3,72		

Source : FranceAgriMer

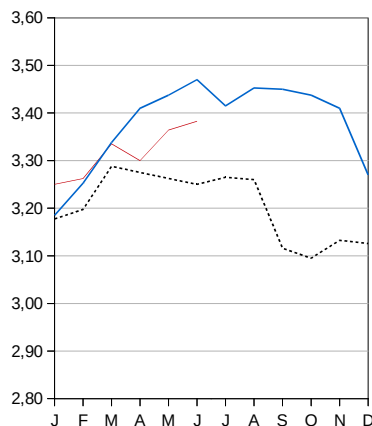
3,72      3,84      3,70 moyenne annuelle



	<b>Mixte O Grand Ouest</b>			
	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3,18	3,19	3,25	+2,0%
Février	3,20	3,25	3,26	+0,3%
Mars	3,29	3,34	3,34	-0,1%
Avril	3,28	3,41	3,30	-3,2%
Mai	3,26	3,44	3,36	-2,1%
Juin	3,25	3,47	3,38	-2,5%
Juillet	3,27	3,42		
Août	3,26	3,45		
Septembre	3,12	3,45		
Octobre	3,10	3,44		
Novembre	3,13	3,41		
Décembre	3,13	3,27		

Source : FranceAgriMer

3,20      3,38      3,32 moyenne annuelle



## ABATTAGES DE GROS BOVINS DANS LES PAYS DE LA LOIRE

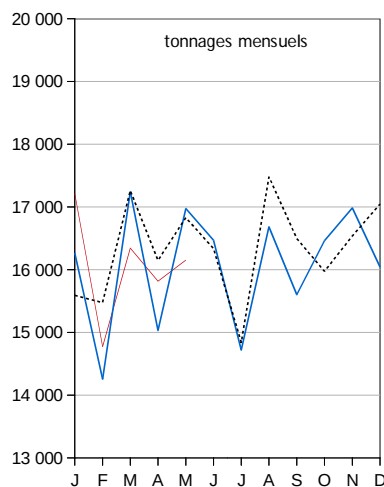


----- 2016  
——— 2017  
——— 2018

### Ensemble gros bovins Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	15 591	16 268	17 214	+5,8%
Février	31 065	30 523	31 987	+4,8%
Mars	48 325	47 767	48 332	+1,2%
Avril	64 474	62 798	64 147	+2,1%
Mai	81 304	79 773	80 299	+0,7%
Juin	97 641	96 243		
Juillet	112 482	110 963		
Août	129 962	127 647		
Septembre	146 459	143 248		
Octobre	162 433	159 710		
Novembre	178 970	176 695		
Décembre	196 017	192 739		

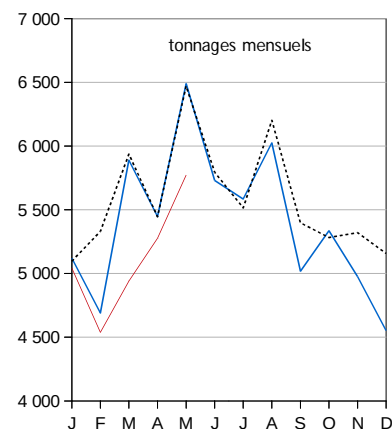
Source : Agreste



### Bovins mâles (8 à 24 mois) Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	5 096	5 120	5 041	-1,5%
Février	10 427	9 810	9 579	-2,4%
Mars	16 364	15 700	14 519	-7,5%
Avril	21 810	21 148	19 796	-6,4%
Mai	28 281	27 638	25 569	-7,5%
Juin	34 075	33 368		
Juillet	39 590	38 951		
Août	45 792	44 977		
Septembre	51 190	49 995		
Octobre	56 472	55 331		
Novembre	61 793	60 306		
Décembre	66 950	64 857		

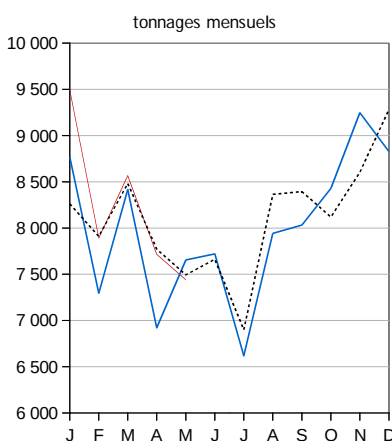
Source : Agreste



### Ensemble vaches Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	8 262	8 768	9 493	+8,3%
Février	16 172	16 062	17 385	+8,2%
Mars	24 653	24 478	25 952	+6,0%
Avril	32 425	31 398	33 668	+7,2%
Mai	39 919	39 054	41 108	+5,3%
Juin	47 580	46 774		
Juillet	54 480	53 392		
Août	62 844	61 335		
Septembre	71 238	69 367		
Octobre	79 358	77 795		
Novembre	87 962	87 042		
Décembre	97 244	95 868		

Source : Agreste



#### AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes. De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

## ABATTAGES ET COTATION DES VEAUX



### Abattages de veaux (≤ 8 mois)

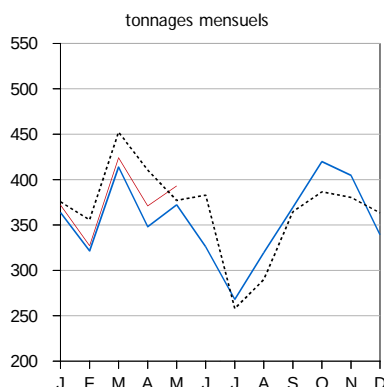
#### dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	376	364	372	+2,2%
Février	731	685	699	+2,0%
Mars	1 184	1 099	1 123	+2,2%
Avril	1 594	1 447	1 494	+3,2%
Mai	1 971	1 820	1 887	+3,7%
Juin	2 354	2 146		
Juillet	2 612	2 414		
Août	2 902	2 733		
Septembre	3 267	3 103		
Octobre	3 653	3 522		
Novembre	4 034	3 927		
Décembre	4 397	4 266		

Source : Agreste

----- 2016    ——— 2017    ——— 2018



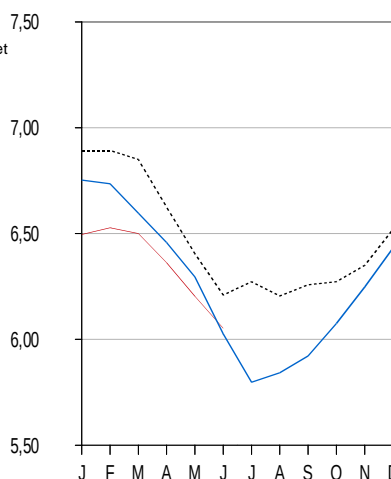
### Cotation veaux de boucherie

#### Rosé clair R

Moyennes mensuelles €Kg net

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	6,89	6,75	6,50	-3,8%
Février	6,89	6,74	6,53	-3,1%
Mars	6,85	6,60	6,50	-1,5%
Avril	6,63	6,46	6,36	-1,5%
Mai	6,41	6,30	6,20	-1,4%
Juin	6,21	6,03	6,05	+0,4%
Juillet	6,27	5,80		
Août	6,21	5,84		
Septembre	6,26	5,92		
Octobre	6,27	6,08		
Novembre	6,35	6,25		
Décembre	6,52	6,43		

Source : FranceAgriMer - Cotation régionale



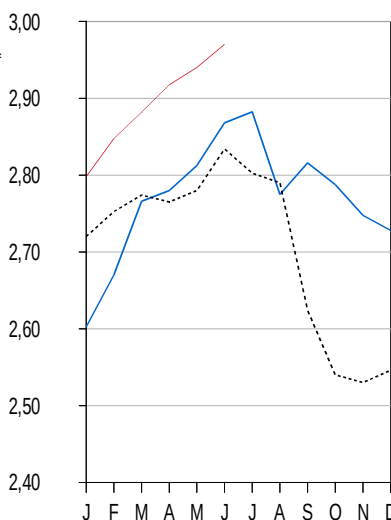
### Cotation bovins maigres

Moyennes mensuelles €Kg vif

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	2,72	2,60	2,80	+7,5%
Février	2,75	2,67	2,85	+6,6%
Mars	2,77	2,77	2,88	+4,2%
Avril	2,77	2,78	2,92	+4,9%
Mai	2,78	2,81	2,94	+4,5%
Juin	2,83	2,87	2,97	+3,6%
Juillet	2,80	2,88		
Août	2,79	2,78		
Septembre	2,62	2,82		
Octobre	2,54	2,79		
Novembre	2,53	2,75		
Décembre	2,55	2,73		

Source : FranceAgriMer - Moyenne nationale    2,728

2,70    2,77    2,89



#### AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes. De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

## LIVRAISONS DE LAIT ET PRIX DU LAIT

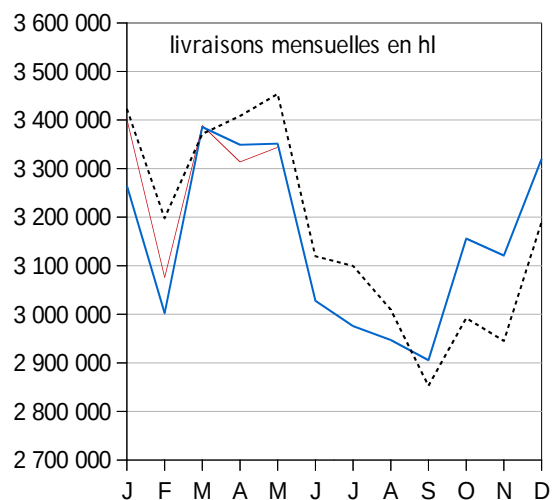


— 2018      — 2017  
 - - - - - 2016

### Livraisons de lait des producteurs de la région des Pays de la Loire, par campagne laitière

Livraisons cumulées en hectolitres

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	3 423 117	3 265 057	3 401 986	4,2%
Février	6 620 935	6 267 387	6 477 820	3,4%
Mars	9 992 113	9 653 075	9 866 252	2,2%
Avril	13 400 317	13 002 141	13 179 928	1,4%
Mai	16 854 040	16 353 412	16 523 911	1,0%
Juin	19 973 526	19 381 148		
Juillet	23 073 198	22 357 107		
Août	26 082 843	25 304 225		
Septembre	28 935 583	28 209 703		
Octobre	31 927 958	31 365 809		
Novembre	34 873 131	34 486 969		
Décembre	38 063 394	37 806 986		



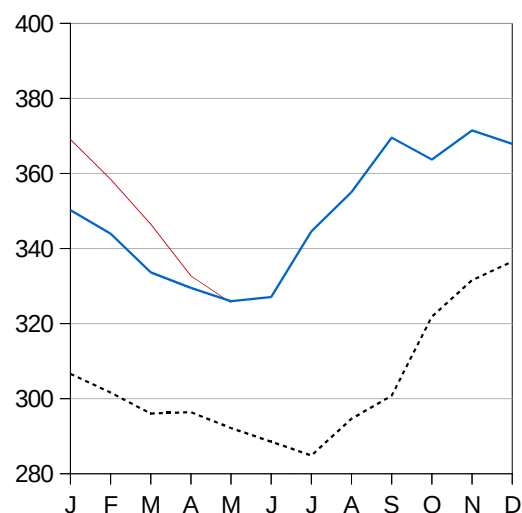
Source : Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer

En euros/1000 litres primes comprises, retenues et taxes déduites

### Prix du lait dans la région des Pays de la Loire

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	307	350	369	5,4%
Février	302	344	358	4,2%
Mars	296	334	346	3,8%
Avril	296	330	333	1,0%
Mai	292	326	326	-0,1%
Juin	289	327		
Juillet	285	345		
Août	295	355		
Septembre	301	370		
Octobre	322	364		
Novembre	332	371		
Décembre	337	368		

en €/1 000 l



Source : Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer

# ABATTAGES ET COTATION DES PORCS



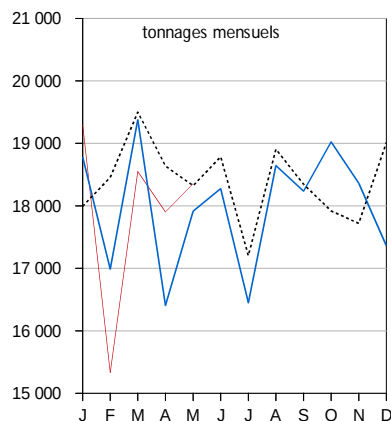
## Abattages de porcs dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

----- 2016    ——— 2017    ——— 2018

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	17 993	18 779	19 295	+2,7%
Février	36 449	35 767	34 625	-3,2%
Mars	55 948	55 145	53 176	-3,6%
Avril	74 583	71 551	71 080	-0,7%
Mai	92 906	89 468	89 435	-0,0%
Juin	111 691	107 743		
Juillet	128 895	124 193		
Août	147 800	142 837		
Septembre	166 146	161 072		
Octobre	184 065	180 096		
Novembre	201 783	198 457		
Décembre	220 798	215 818		

Source : Agreste



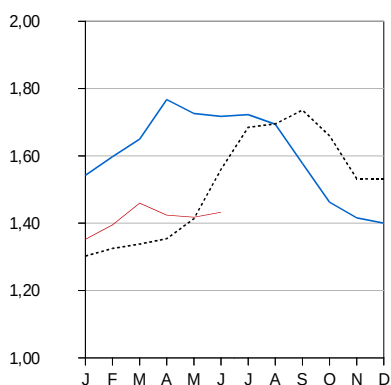
## Cotation régionale des porcs charcutiers

Classe S (TMP ≥ 60 %)

Moyennes mensuelles €/Kg de carcasse

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	1,30	1,54	1,35	-12,4%
Février	1,33	1,60	1,40	-12,7%
Mars	1,34	1,65	1,46	-11,5%
Avril	1,35	1,77	1,42	-19,4%
Mai	1,41	1,73	1,42	-17,8%
Juin	1,56	1,72	1,43	-16,6%
Juillet	1,69	1,72		
Août	1,70	1,69		
Septembre	1,74	1,58		
Octobre	1,66	1,46		
Novembre	1,53	1,42		
Décembre	1,53	1,40		

Source : FranceAgriMer - Cotation régionale



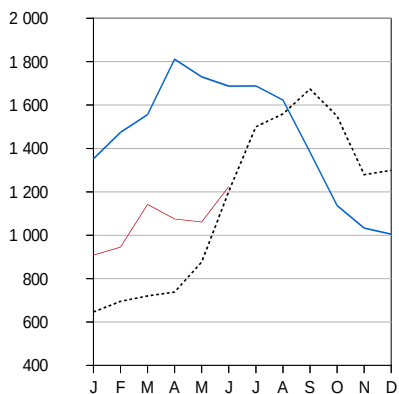
## Nouvel indicateur IFIP - Institut du porc

### Elevage Naisseur-engraisseur

en €/truite/an

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	646	1 352	908	-32,8%
Février	695	1 474	945	-35,9%
Mars	720	1 556	1 142	-26,6%
Avril	738	1 811	1 075	-40,6%
Mai	877	1 730	1 061	-38,7%
Juin	1 202	1 687	1 224	-27,4%
Juillet	1 500	1 688		
Août	1 559	1 623		
Septembre	1 674	1 383		
Octobre	1 549	1 137		
Novembre	1 279	1 033		
Décembre	1 299	1 005		

Source : Institut du Porc IFIP



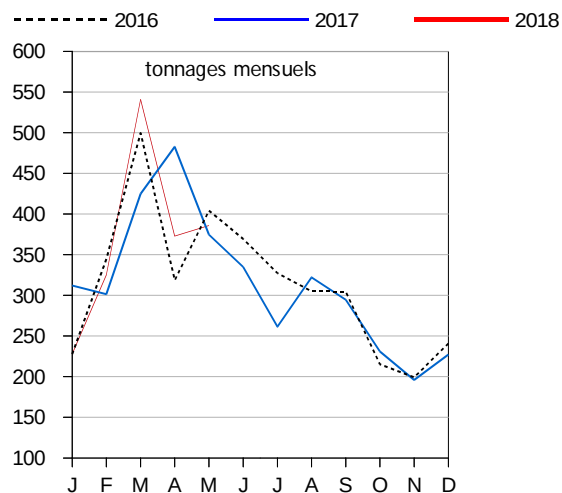


## Abattages des ovins dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	228	312	228	-26,9%
Février	573	613	553	-9,8%
Mars	1 072	1 038	1 094	+5,4%
Avril	1 391	1 521	1 467	-3,6%
Mai	1 795	1 896	1 853	-2,3%
Juin	2 165	2 231		
Juillet	2 492	2 492		
Août	2 797	2 814		
Septembre	3 101	3 109		
Octobre	3 317	3 340		
Novembre	3 516	3 536		
Décembre	3 757	3 763		

Source : Agreste

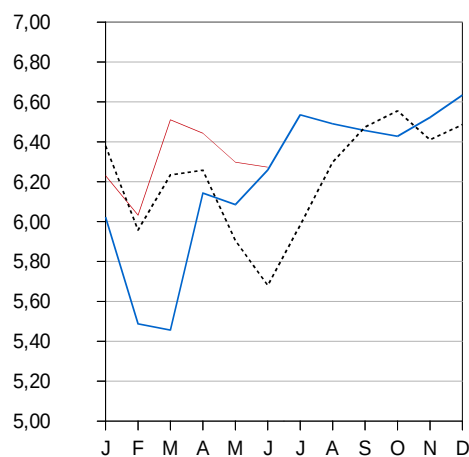


## Cotation agneaux de boucherie

Moyennes mensuelles

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	6,38	6,02	6,23	+3,4%
Février	5,96	5,49	6,03	+9,9%
Mars	6,23	5,46	6,51	+19,3%
Avril	6,26	6,14	6,44	+4,9%
Mai	5,91	6,09	6,30	+3,5%
Juin	5,68	6,26	6,27	+0,2%
Juillet	5,98	6,54		
Août	6,30	6,49		
Septembre	6,47	6,46		
Octobre	6,56	6,43		
Novembre	6,41	6,52		
Décembre	6,49	6,63		

Source: FranceAgriMer - Cotation nationale





## ABATTAGES ET COTATION DES POULETS



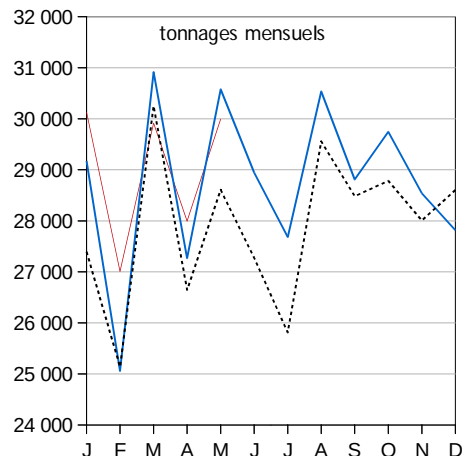
### Abattages contrôlés de Gallus dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	27 740	29 173	30 130	+3,3%
Février	52 252	54 233	57 140	+5,4%
Mars	80 424	85 148	87 055	+2,2%
Avril	109 388	112 415	115 051	+2,3%
Mai	136 774	142 989	145 047	+1,4%
Juin	166 871	171 933		
Juillet	193 478	199 616		
Août	221 421	230 152		
Septembre	250 208	258 963		
Octobre	280 283	288 707		
Novembre	308 607	317 243		
Décembre	339 629	345 062		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

----- 2016    ——— 2017  
 ——— 2018



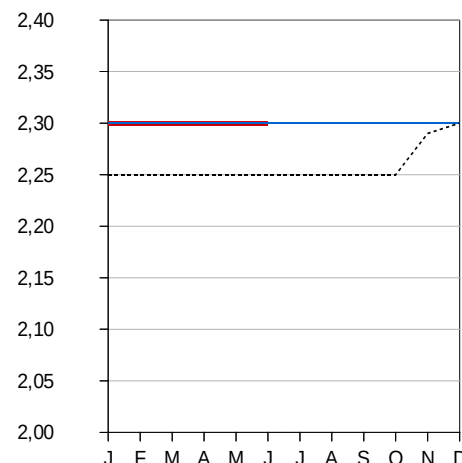
### Cotation

#### Poulet prêt à cuire frais standard

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-1	2017 N	2018 N	N/N-1
Janvier	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Février	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Mars	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Avril	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Mai	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Juin	2,25	2,30	2,3	+0,0%
Juillet	2,25	2,30		
Août	2,25	2,30		
Septembre	2,25	2,30		
Octobre	2,25	2,30		
Novembre	2,29	2,30		
Décembre	2,30	2,30		

Source : FranceAgriMer - SNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



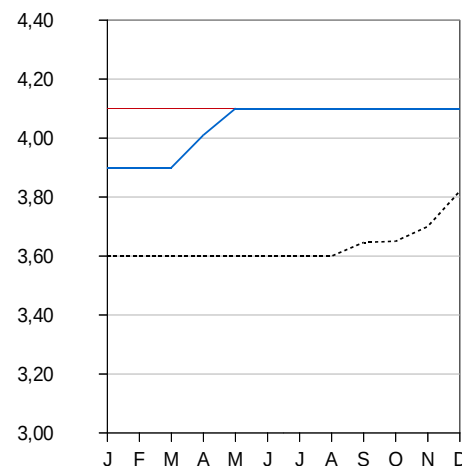
### Cotation

#### poulet frais prêt à cuire label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-1	2017 N	2018 N	N/N-1
Janvier	3,60	3,90	4,1	+5,1%
Février	3,60	3,90	4,1	+5,1%
Mars	3,60	3,90	4,1	+5,1%
Avril	3,60	4,01	4,1	+2,2%
Mai	3,60	4,10	4,1	+0,0%
Juin	3,60	4,10	4,1	+0,0%
Juillet	3,60	4,10		
Août	3,60	4,10		
Septembre	3,65	4,10		
Octobre	3,65	4,10		
Novembre	3,70	4,10		
Décembre	3,82	4,10		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



# ABATTAGES ET COTATION DES DINDES



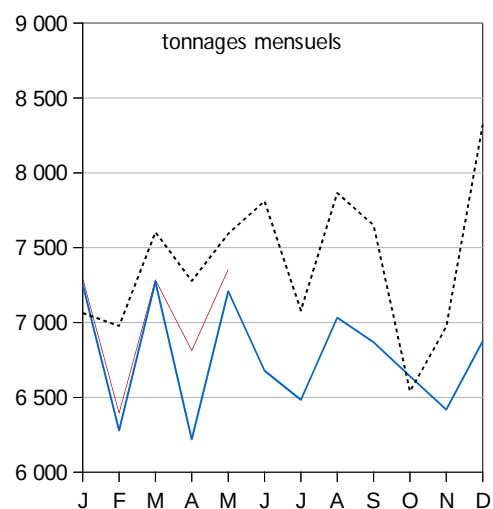
----- 2016 ———— 2017 ———— 2018

## Abattages contrôlés de dindes dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	7 063	7 254	7 294	+0,5%
Février	14 040	13 534	13 688	+1,1%
Mars	21 644	20 806	20 973	+0,8%
Avril	28 921	27 025	27 786	+2,8%
Mai	36 514	34 234	35 140	+2,6%
Juin	44 325	40 913		
Juillet	51 405	47 395		
Août	59 270	54 428		
Septembre	66 920	61 296		
Octobre	73 460	67 938		
Novembre	80 432	74 355		
Décembre	88 753	81 232		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



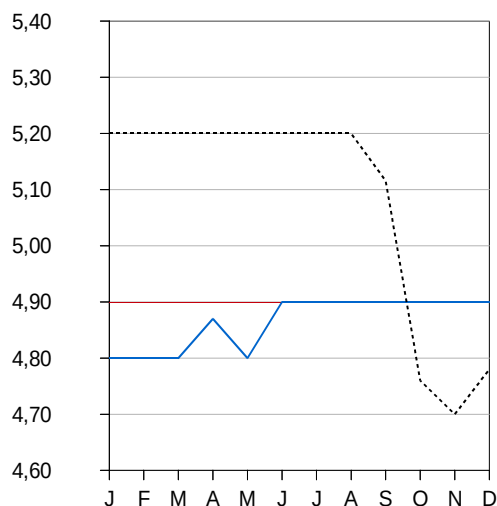
## Cotation

### filet de dinde standard

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Février	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Mars	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Avril	5,20	4,87	4,9	+0,6%
Mai	5,20	4,80	4,9	+2,1%
Juin	5,20	4,90	4,9	+0,0%
Juillet	5,20	4,90		
Août	5,20	4,90		
Septembre	5,12	4,90		
Octobre	4,76	4,90		
Novembre	4,70	4,90		
Décembre	4,78	4,90		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



# ABATTAGES ET COTATION DES CANARDS

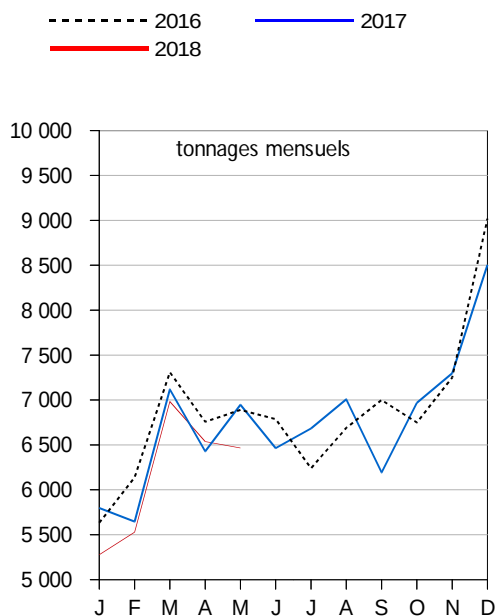


## Abattages contrôlés de canards dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	5 633	5 798	5 277	-9,0%
Février	11 771	11 444	10 806	-5,6%
Mars	19 080	18 562	17 788	-4,2%
Avril	25 838	24 990	24 325	-2,7%
Mai	32 727	31 937	30 790	-3,6%
Juin	39 514	38 401		
Juillet	45 753	45 085		
Août	52 443	52 091		
Septembre	59 442	58 285		
Octobre	66 192	65 252		
Novembre	73 441	72 549		
Décembre	82 459	81 053		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



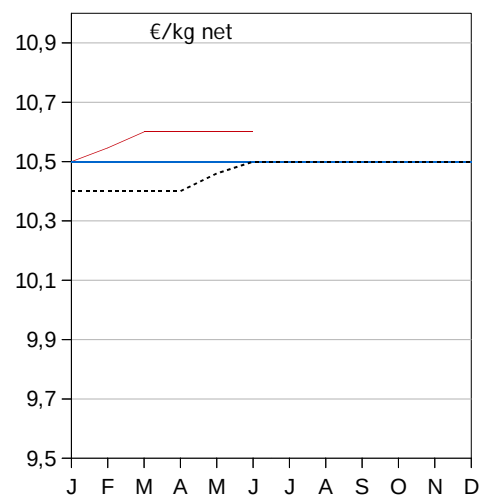
## Cotation

### Filet de canard de Barbarie

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	10,40	10,5	10,5	+0,0%
Février	10,40	10,5	10,5	+0,4%
Mars	10,40	10,5	10,6	+1,0%
Avril	10,40	10,5	10,6	+1,0%
Mai	10,46	10,5	10,6	+1,0%
Juin	10,50	10,5	10,6	+1,0%
Juillet	10,50	10,5		
Août	10,50	10,5		
Septembre	10,50	10,5		
Octobre	10,50	10,5		
Novembre	10,50	10,5		
Décembre	10,50	10,5		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



# ABATTAGES ET COTATION DES PINTADES



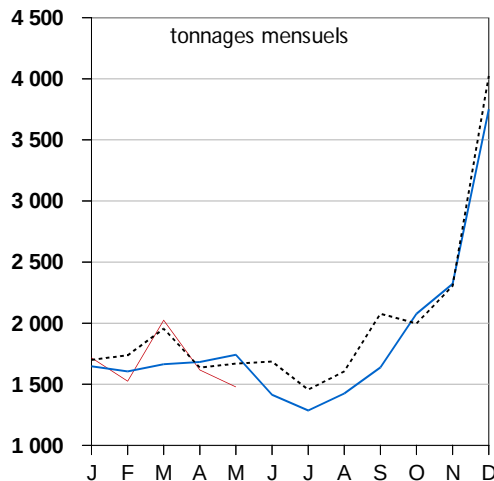
----- 2016  
 ———— 2017  
 ———— 2018

## Abattages contrôlés de pintades dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	1 700	1 648	1 716	+4,2%
Février	3 437	3 253	3 242	-0,3%
Mars	5 392	4 918	5 266	+7,1%
Avril	7 028	6 600	6 883	+4,3%
Mai	8 697	8 342	8 362	+0,2%
Juin	10 383	9 756		
Juillet	11 839	11 041		
Août	13 444	12 466		
Septembre	15 522	14 104		
Octobre	17 520	16 180		
Novembre	19 825	18 501		
Décembre	23 848	22 252		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



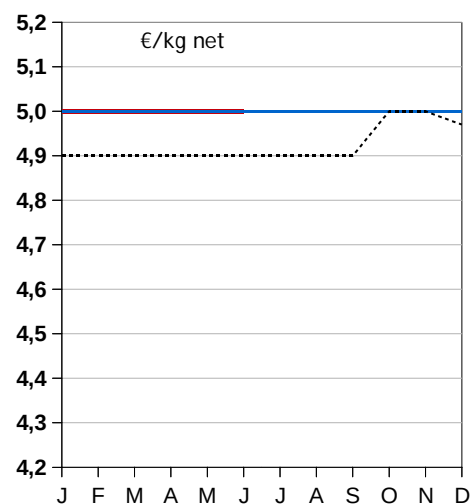
## Cotation

### Pintade entière éfilée France Label

Moyennes mensuelles € / Kg net

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Février	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Mars	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Avril	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Mai	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Juin	4,90	5,0	5,0	+0,0%
Juillet	4,90	5,0		
Août	4,90	5,0		
Septembre	4,90	5,0		
Octobre	5,00	5,0		
Novembre	5,00	5,0		
Décembre	4,97	5,0		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



# ABATTAGES ENSEMBLE DES VOLAILLES



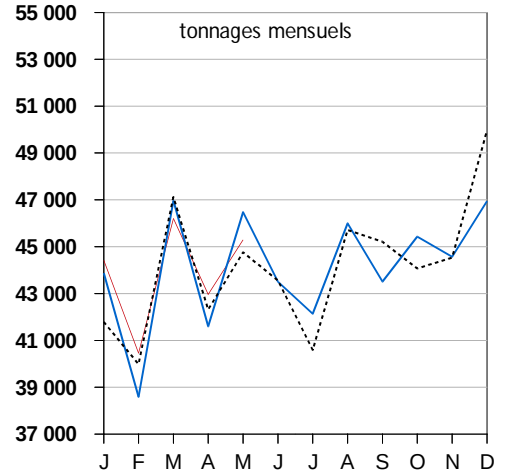
----- 2016    ——— 2017  
 ——— 2018

## Abattages contrôlés de volailles dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	42 628	43 872	44 417	+1,2%
Février	81 263	82 463	84 877	+2,9%
Mars	126 301	129 434	131 082	+1,3%
Avril	171 580	171 031	174 045	+1,8%
Mai	213 453	217 503	219 339	+0,8%
Juin	259 820	261 003		
Juillet	302 947	303 137		
Août	345 926	349 137		
Septembre	392 448	392 647		
Octobre	439 580	438 077		
Novembre	484 740	482 649		
Décembre	538 291	529 598		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



# COTATION DES OEUFS

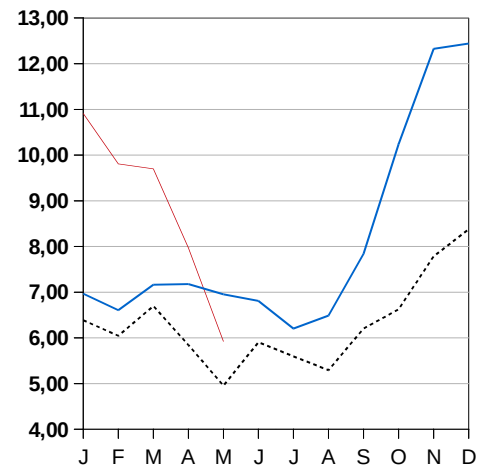


----- 2016 ———— 2017 ———— 2018

## Moyen calibre (53-63 g) Tendence nationale officielle "les marchés" (en euros pour 100 œufs)

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	6,39	6,97	10,91	+56,6%
Février	6,05	6,61	9,81	+48,5%
Mars	6,70	7,17	9,70	+35,4%
Avril	5,85	7,18	7,97	+11,0%
Mai	4,96	6,95	5,92	-14,8%
Juin	5,91	6,81		
Juillet	5,60	6,20		
Août	5,29	6,49		
Septembre	6,21	7,84		
Octobre	6,63	10,24		
Novembre	7,78	12,33		
Décembre	8,38	12,44		

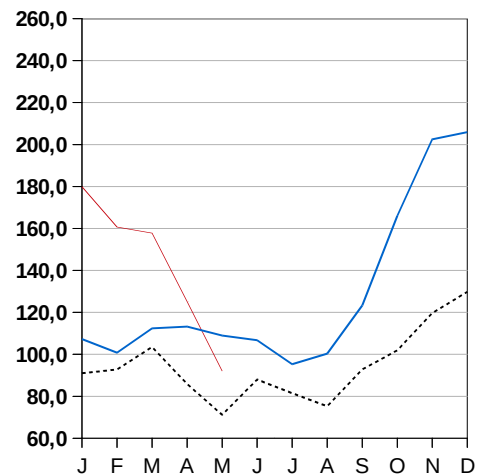
Source : TNO "les marchés"



## Prix à la production des œufs (IPPAP) Indice mensuel des prix agricoles à la production ( base 100 en 2015 ) - Données brutes

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	91,0	107,3	179,9	+67,7%
Février	92,8	100,8	160,7	+59,4%
Mars	103,5	112,4	157,8	+40,4%
Avril	85,9	113,2	125,1	+10,5%
Mai	71,2	109,0	92,0	-15,6%
Juin	88,0	106,7		
Juillet	81,5	95,3		
Août	75,3	100,3		
Septembre	92,8	123,3		
Octobre	101,9	166,0		
Novembre	119,7	202,5		
Décembre	129,8	205,9		

Source : Agreste – INSEE



# ABATTAGES ET COTATION DES LAPINS



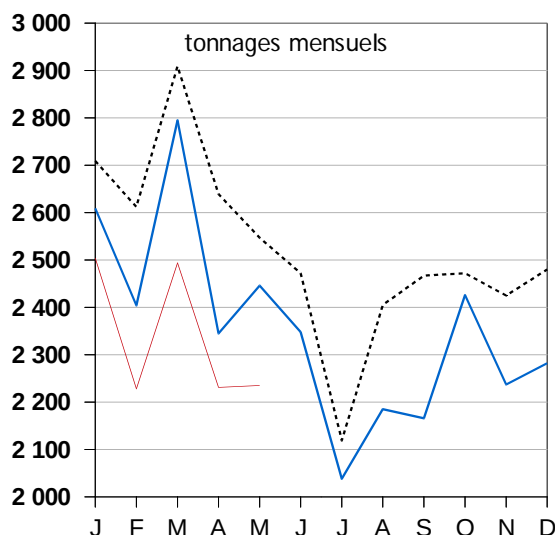
----- 2016    ———— 2017  
 ———— 2018

## Abattages contrôlés de lapins dans le Grand-Ouest (Pays de la Loire, Bretagne, Normandie, Poitou-Charentes)

Tonnages mensuels cumulés

	2016 N-2	2017 N-1	2018 N	N/N-1
Janvier	2 709	2 609	2 504	-4,2%
Février	5 321	5 013	4 732	-5,9%
Mars	8 230	7 808	7 226	-8,1%
Avril	10 869	10 153	9 457	-7,4%
Mai	13 416	12 599	11 692	-7,8%
Juin	15 888	14 947		
Juillet	18 007	16 985		
Août	20 412	19 170		
Septembre	22 879	21 336		
Octobre	25 351	23 762		
Novembre	27 776	25 999		
Décembre	30 256	28 281		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de lapins

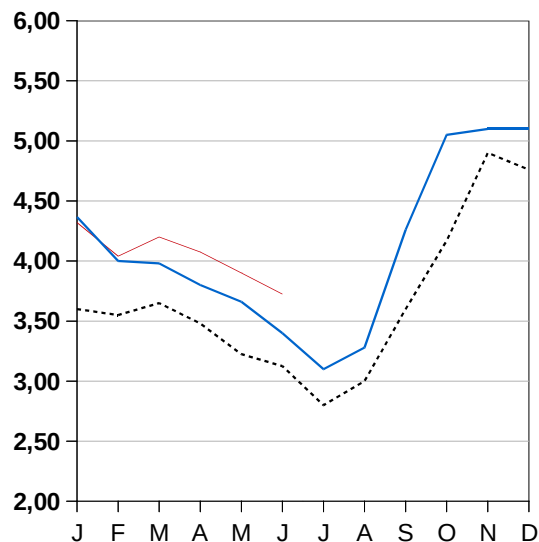


## Cotation lapin entier standard France

Moyennes mensuelles €/Kg

	2016 N-2	2017 N-1	2018	N/N-1
Janvier	3,60	4,37	4,32	-1,1%
Février	3,55	4,00	4,04	+1,0%
Mars	3,65	3,98	4,20	+5,5%
Avril	3,48	3,80	4,08	+7,2%
Mai	3,23	3,66	3,90	+6,6%
Juin	3,13	3,40	3,73	+9,6%
Juillet	2,80	3,10		
Août	3,00	3,28		
Septembre	3,60	4,26		
Octobre	4,17	5,05		
Novembre	4,90	5,10		
Décembre	4,76	5,10		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



*Ont participé à l'élaboration de ce document :*

A la une : Gaëlle Bouchon (SRAL), Arnaud Millemann (Direction & SREFOB)

Productions animales et commerce extérieur : O. Jean, M. Maréchal, B. Robert et V. Salaün (SRISE)

Productions végétales : J.C. Bouhier, S. Emeriau, P. Guérin, L. Guiavarch, A. Kéters, A. Piha, A. Prudo, T. Renou (SRISE)

IPAMPA : M. Maréchal

IAA : C. Berchon (SREAF)

Contexte météorologique : Météo France

Coordination : A. Piha

---

## Agreste : la statistique agricole



Direction régionale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire  
Service régional de l'information  
statistique et économique  
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2  
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79  
Mél : [srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr)  
Site internet : [www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr)

Directeur régional : Yvan Lobjoit  
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry  
Rédacteur en chef par intérim : Bernard Robert  
Rédaction : DRAAF SRISE et SREAF  
Composition : Bénédicte Guy  
Impression : SRISE à NANTES  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 1956 - 7472  
Prix : 2,50 €